

les dossiers de l'IFEA

série : la Turquie aujourd'hui | no: 10

Les Universités privées d'Istanbul

par
David BEHAR

Observatoire urbain d'Istanbul



INSTITUT FRANÇAIS D'ÉTUDES ANATOLIENNES
GEORGES DUMÉZIL
Istanbul, juin 2002

Les Universités privées d'Istanbul

David Behar

DOI : 10.4000/books.ifeagd.168
Éditeur : Institut français d'études anatoliennes
Lieu d'édition : Istanbul
Année d'édition : 2002
Date de mise en ligne : 4 novembre 2014
Collection : La Turquie aujourd'hui
ISBN électronique : 9782362450242



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002
ISBN : 9782906053700
Nombre de pages : 44

Référence électronique

BEHAR, David. *Les Universités privées d'Istanbul*. Nouvelle édition [en ligne]. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes, 2002 (généré le 12 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifeagd/168>>. ISBN : 9782362450242. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifeagd.168>.

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

© Institut français d'études anatoliennes, 2002
Conditions d'utilisation :
<http://www.openedition.org/6540>

La majorité des universités privées existant en Turquie ont été fondées après 1995. Bien qu'elles soient en très rapide expansion, elles représentent encore un phénomène très minoritaire dans le pays, avec une concentration géographique sur Ankara et Istanbul, malgré l'opération complexe et coûteuse que représente la construction de vastes campus dans ces deux mégapoles. Ce dossier se concentre particulièrement sur sept universités stambouliotes (Bilgi, Koç, Sabancı, Yeditepe, Kadir Has, Bahçeşehir et Fatih). Une comparaison sera enfin établie entre deux universités aux profils très différents, Bilgi et Koç, à l'aide de données statistiques portant sur la répartition géographique des familles des étudiants, en particulier celles résidant à İstanbul.

SOMMAIRE

Les Universités privées d'Istanbul

Développements récents du système universitaire turc et naissance du YÖK

L'examen d'entrée à l'université : sélection et placement des étudiants

Les fondateurs des universités privées

Être pensionnaire d'une université privée

La question de l'indépendance financière

L'enseignement en langue étrangère

Libertés publiques et pratique religieuse

L'enseignement privé hors universités

Portraits d'université

Portraits d'étudiants

Bibliographie

Les Universités privées d'Istanbul

- 1 L'État turc a autorisé pour la première fois l'ouverture d'établissements d'enseignement supérieur privés dans les années 1960. Ces Hautes Écoles privées (*Özel Yüksekokullar*) ont connu un essor important durant cette période, au point que certaines, comme l'école de pharmacie et l'école dentaire de Nişantaşı, avaient respectivement deux et trois fois plus d'élèves que les départements correspondants de l'Université d'Istanbul. En 1971, ces Hautes Écoles privées ont été d'abord déclarées non conformes à la nouvelle constitution, puis nationalisées la même année¹. La Haute École fondée par le lycée américain Robert College est devenue la même année l'Université Boğaziçi, premier établissement d'enseignement supérieur anglophone de Turquie.
- 2 En 1981, à la suite du coup d'État militaire du 12 septembre 1980, « des mesures furent prises pour permettre à des fondations caritatives (*vakıf*) d'établir des institutions d'enseignement supérieur »². Ces fondations caritatives étaient ainsi les seules habilitées à créer des universités privées. Cela a rendu difficile, au début, la création de ces universités privées, puisque 32 des 33 universités existantes en 1988 étaient publiques. Le développement des universités privées, dans leur définition actuelle, est ainsi un phénomène récent en Turquie. La majorité d'entre elles ont été fondées après 1995. Au total, environ 52 000 étudiants (75 000 en incluant les universités turques chypriotes) y sont à l'heure actuelle inscrits, contre seulement 36 000 en 2000. Ces étudiants représentent 3,7 % du total des étudiants d'universités turcs (5,2 % en incluant les universités turques chypriotes), dont le nombre total atteint 1 450 000. À Istanbul, les pourcentages sont plus équilibrés. 33 500 des 200 000 étudiants que compte la ville étudient dans des universités privées, soit près de 17 % d'entre eux.
- 3 Bien qu'elles soient en très rapide expansion, les universités turques représentent encore un phénomène très minoritaire dans le pays, surtout si l'on compare ces chiffres avec ceux des pays en voie de développement. L'enquête menée en 1998 par James Tooley dans 18 universités privées de ces pays³ révèle que le secteur privé rassemble près de 20 % des étudiants en Thaïlande et en Argentine, approximativement 60 % des étudiants au Brésil, en Colombie et en Inde, et 94 % des étudiants en Indonésie, où l'on dénombre près d'un millier d'universités privées⁴. D'autre part, alors que la première université privée turque a été fondée en 1984, l'Universidad de Los Andes, en Colombie, date de 1948, l'Universidad de Belgrano, en Argentine, de 1964, la Trisakti University, en

Indonésie, de 1965, et la quasi- totalité des universités de Thaïlande ont été fondées avant 1975.

- 4 La description que fait James Tooley de ces universités privées correspond assez bien aux caractéristiques des jeunes universités turques. Ces universités ne sont pas pour la plupart, comme on aurait pu le croire, des établissements de très haut niveau, même si certaines peuvent prétendre à terme le devenir, et les fondations les plus viables financièrement sont les « grandes entreprises éducatives », qui possèdent également des lycées et des écoles primaires. Par ailleurs, il ressort de l'enquête que 50 % de ces fondations sont à but non- lucratif, mais que cela ne crée pas de différences marquantes en terme de « profitabilité », d'efficacité et d'équité. Les pays où l'on trouve le plus grand nombre de fondations à but non- lucratif sont ceux qui, comme la Turquie, ont interdit les fondations à but lucratif. Comme en Turquie, une partie des fondations caritatives appartiennent en général à de grandes compagnies qui veulent utiliser une partie de leurs fonds de manière philanthropique, et obtenir par là-même des réductions d'impôts⁵.
- 5 17 des 18 universités privées de Turquie se trouvent à Ankara et İstanbul, où l'espace disponible très réduit rendait pourtant complexe et coûteuse la construction de vastes campus. On peut expliquer le choix des fondateurs en observant que c'est dans ces deux mégapoles que réside la grande majorité des clients potentiels, prêts à déboursier entre 5 000 et 11 000 \$ par an de frais de scolarité⁶. D'autre part, cela permettait de s'attacher les services des professeurs des meilleures universités publiques⁷.
- 6 Les universités privées d'İstanbul apparaissent pour la plupart comme des clubs fermés à l'entrée desquels il faut montrer une « carte de membre », et où, une fois le seuil franchi, on « laisse la vie réelle à l'extérieur »⁸. Pour autant, ces universités n'échappent pas à l'autorité suprême qui régule l'enseignement supérieur en Turquie, si bien que ces jeunes « entreprises » ont du mal à se démarquer réellement du système public, et à se défaire de leur réputation d'établissements pour « riches mauvais élèves ».
- 7 Les campus de ces universités ne sont pas encore devenus des lieux de revendication et de contestation sociales comme le sont les universités publiques depuis les années 1960. Ils constituent néanmoins des espaces sociaux nouveaux en Turquie, principalement à İstanbul, qu'il est essentiel d'analyser. Dans le contexte actuel de crise, les étudiants qui peuvent accéder à ces espaces sont soit boursiers, soit issus de milieux très favorisés qui ont été peu affectés par la crise économique. Nous nous posons la question de savoir si les espaces créés par les fondations privées qui ont financé ces universités peuvent s'apparenter potentiellement à des territoires pour ces jeunes héritiers, autrement dit, si ces derniers sont en position d'ériger de véritables barrières à l'intérieur de la ville entre eux et le reste de la population, protégeant de ce fait leurs acquis. Pour que de tels espaces soient appropriés par ce groupe, il faut qu'ils soient ou qu'ils deviennent compatibles avec les comportements socioculturels du groupe, en étant suffisamment ouverts pour être modernes et agréables, et suffisamment sélectifs pour qu'il y ait appropriation par le groupe. Par suite, le groupe peut attacher à ces espaces une étiquette, s'y reconnaître et y reconnaître les valeurs auxquelles il tient. Ils possèdent dès lors les attributs d'un territoire. Il s'agit par suite de repérer les formes de coprésence et les modes d'ajustement entre les personnes et les lieux. Ils sont déterminés par les propriétés sociales des usagers d'un espace donné, qui, lorsqu'elles sont suffisamment homogènes, régissent les manières d'être et d'agir, et donc les

modes d'appropriation spatiale. Ils sont aussi déterminés par le contexte local de cet espace, c'est-à-dire sa place dans l'agglomération. Dans cette optique, il est utile de s'intéresser aux différentes missions que se sont données les fondateurs des universités privées, et aux raisons qui ont motivé leur choix quant au lieu d'établissement du campus.

- 8 La population de ces universités est de plus en plus tournée vers l'Occident, culturellement, scolairement, et dans ses projets professionnels. Nous tenterons d'établir quels sont les atouts que possèdent ces universités privées pour attirer ces étudiants, dont bon nombre envisagent de partir passer un diplôme de troisième cycle aux États-Unis, et quelles sont les limites imposées par l'État à ces fondations privées, quant à leur autonomie financière, à la nature des programmes, et aux libertés publiques à l'intérieur des campus.
- 9 7 universités (Bilgi, Koç, Sabancı, Yeditepe, Kadir Has, Bahçeşehir et Fatih) feront l'objet d'un traitement particulier. Différents aspects seront privilégiés pour chaque université en fonction de leurs particularités (discours des dirigeants, système scolaire original, localisation du campus et utilisation de l'espace à l'intérieur du campus, profil des élèves...). Une comparaison sera enfin établie entre deux universités aux profils très différents, Bilgi et Koç, à l'aide de données statistiques portant sur la répartition géographique des familles des étudiants, en particulier celles résidant à İstanbul.

NOTES

1. Şenatalar B., « İstanbul'da Üniversiteler », *İstanbul*, dossier spécial "Kent-Üniversite", avril 2000, n° 33, pp. 88-93.
2. www.yok.gov.tr, « gouvernance ».
3. Tooley J., *The Global Education Industry, Lessons from Private Education in Developing Countries*, The Institute of Economic Affairs, London, 2001.
4. *Ibid.*, p. 38.
5. *Ibid.*, pp. 39-47 et 91-94.
6. Nous verrons par la suite que les universités privées situées en République turque chypriote ont beaucoup de mal à attirer les élèves.
7. Önder I., "Kentsel Yerleşim ve Üniversite", *İstanbul*, n° 33, avril 2000, pp. 118-120.
8. Sevinç A., "Kentlerin Üniversitelere Dokundukları Nokta", *İstanbul*, n° 33, avril 2000, pp. 128-131.

Développements récents du système universitaire turc et naissance du YÖK

- 1 La naissance des universités privées en Turquie coïncide avec la création du Conseil de l'enseignement supérieur (YÖK) en 1981. Une institution du même nom avait été instaurée en 1973 par une loi universitaire, dont l'objectif était de coordonner et de planifier les programmes des universités. Elle fut néanmoins déclarée inconstitutionnelle par la Cour constitutionnelle en 1976. Le YÖK de 1981 fut en revanche institué par la nouvelle constitution, en vue de coordonner les réformes de l'enseignement. Le pouvoir militaire instauré en 1980, invoquant le désordre régnant dans les universités en matière d'harmonisation des enseignements (elles avaient alors atteint le nombre de 19), mit ainsi fin à l'autonomie des universités, provoquant le départ d'un grand nombre de professeurs. La loi sur l'enseignement supérieur de 1981 portait sur l'harmonisation des structures, des devoirs et des responsabilités de tous les établissements et sur leur cohésion institutionnelle⁹. Le YÖK s'est vu attribuer d'année en année des prérogatives de plus en plus importantes. Toutes les institutions d'enseignement supérieur dépendent du YÖK, mis à part les filières de « sciences de la santé », et « services de la sécurité intérieure », qui dépendent des ministères concernés. Le YÖK se définit comme un organisme responsable de la « planification, organisation, gouvernance, instruction et recherche » dans l'enseignement supérieur¹⁰. L'une de ses premières missions fut de mettre fin à la « fragmentation du système » en intégrant les différentes écoles et conservatoires aux universités afin que le système éducatif soit « complètement unifié sous son contrôle ». 8 universités publiques furent par ailleurs créées en 1982.
- 2 Le YÖK est composé de 22 membres : 7 membres sont des professeurs élus par le conseil interuniversitaire, lui-même composé du recteur et d'un membre du sénat de chaque université, 7 membres sont nommés directement par le Président de la République, avec priorité aux anciens recteurs, et 8 membres sont nommés par le gouvernement, parmi des hauts- fonctionnaires en fin de carrière. Le président, à l'heure actuelle le Professeur Kemal Gürüz, est choisi par le Président de la République parmi les membres du YÖK. Tous ces membres sont élus pour un terme de 4 ans renouvelable.

- 3 Tous les départements et les sections des universités (lisans), ainsi que les programmes spécialisés d'enseignement professionnel (ön-lisans) sont établis par le YÖK. L'ouverture de tout programme aboutissant à un diplôme est sujette à la ratification du YÖK. Les contingents d'élèves admissibles dans chaque département de chaque faculté sont déterminés par le YÖK.¹¹ Les prérogatives du YÖK comprennent enfin l'inspection des finances des établissements et un contrôle quotidien qui concerne aussi bien les clubs étudiants que l'affichage sur le campus. Ces règles sont valables de la même manière pour tous les établissements, qu'ils soient publics ou « associatifs » (privés).
- 4 Le YÖK contrôle donc l'enseignement supérieur depuis 20 ans, mais sa politique est loin de faire l'unanimité. Dans les universités privées, et plus encore dans les universités d'État, une partie importante des étudiants, des professeurs, et même des recteurs n'hésitent pas à critiquer violemment les décisions du YÖK et à remettre en cause son autorité. À l'occasion du vingtième anniversaire de la naissance du YÖK, le 6 novembre 2001, près d'un millier d'étudiants ont défilé devant leur université à Ankara et à İstanbul pour réclamer la suppression du YÖK, plus de liberté, et l'augmentation du budget des universités publiques. À l'Université d'İstanbul, la police, qui avait pourtant autorisé la manifestation, a chargé contre les manifestants et a procédé à de nombreuses arrestations. Les étudiants ont tout de même pu faire une déclaration à la presse dans laquelle ils réclamaient l'arrêt de la transformation des universités en entreprises commerciales, et un enseignement complètement gratuit¹².
- 5 Les membres du syndicat des professeurs accusent quant à eux le YÖK et son président Kemal Gürüz d'avoir « fait disparaître la liberté, l'autonomie et la démocratie qui prévalaient dans les universités turques avant 1980, et d'avoir forcé le départ des professeurs qui protégeaient ces valeurs ». Ils accusent également le YÖK d'avoir, depuis une dizaine d'années, « créé des institutions sous le nom d'universités, liées étroitement aux milieux de la politique, de la finance, et aux ordres religieux mystiques (tarikatarlar), dont le financement et cadre légal ont été définis par des textes de loi rédigés en une nuit »¹³. Les revues de gauche attaquent également le YÖK, en remettant en cause le soutien apporté aux universités privées, mais aussi en accusant l'institution de pratiquer une politique de censure. Un journaliste écrit ainsi dans la revue socialiste Birikim que le YÖK « fait des universités turques les prisons du futur »¹⁴.
- 6 Les recteurs d'universités privées semblent eux aussi avoir des raisons de critiquer le système établi par le YÖK. Le nouveau recteur de l'université Sabancı, fondée par la famille du même nom qui entretient pourtant des liens étroits avec l'État, explique ainsi que « dans l'Union européenne, chaque pays possède un modèle d'enseignement supérieur différent, mais dans aucun de ces modèles le système n'est contrôlé par une seule institution », et d'ajouter « jusqu'à quel point notre système est-il conciliable avec les valeurs européennes ? »¹⁵. Le recteur de l'université de Bahçeşehir, quant à lui, estime que « pour régler les problèmes du système universitaire turc, il faut avant tout supprimer le YÖK ».¹⁶
- 7 La première université privée de Turquie n'a pas été fondée à İstanbul mais à Ankara. Il s'agit de Bilkent, née en 1984, qui est encore aujourd'hui la plus grande université privée du pays. Başkent, elle aussi située à Ankara, fut la seconde université privée créée, en 1993. Ces deux universités ont été créées par des fondations proches du YÖK, qui apporta par ailleurs un important soutien financier à ces deux universités. Cela explique que cette année encore 50 des 60 millions de francs d'aide financière aux universités privées du YÖK soient répartis entre ces deux universités.¹⁷ En aidant ces

universités à se forger une solide réputation, l'État s'est assuré un moyen de limiter les pertes de devises causées par les départs massifs des étudiants à l'étranger, en particulier aux États-Unis. Le professeur Kadir Erdin, président du syndicat des professeurs, estime que cette politique a été un échec puisqu'en 2001, les frais de scolarité des 50 000 élèves turcs étudiant à l'étranger s'élèvent à 850 millions de dollars (soit 17 000 \$ par étudiant), tandis que la part du budget national allouée aux 53 universités d'État en Turquie ne s'élève qu'à 1 milliard 850 millions de dollars¹⁸.

- 8 D'autre part, ces universités ont constitué une solution de rechange pour les familles aisées dont les enfants n'avaient pas obtenu de bons résultats à l'ÖSS, même si ces élèves avaient la possibilité depuis le début des années 1980 d'aller étudier en République turque chypriote, où ont été créées successivement cinq universités privées dans des campus de grand luxe (cf. tableau n° 1).
- 9 Néanmoins, la véritable explosion des universités privées a eu lieu à İstanbul dans la seconde moitié des années 1990. En l'espace de trois ans, de 1996 à 1998, 11 universités sur les 18 qui existent actuellement sont nées « officiellement », la majorité d'entre elles ayant été créées avant même d'avoir le statut d'université. Süleyman Demirel, Président de la République durant cette période, a œuvré en faveur de la reconnaissance rapide par le YÖK de ces universités, qui se montrait réticent à l'ouverture de certaines de ces universités qu'il considérait comme « non-conformes ». L'université Kadir Has, fondée en 1992, n'a ainsi obtenu l'accord du YÖK qu'en 1996, après que Süleyman Demirel ait opposé son veto à la décision du Parlement turc de fermer l'université. Ce dernier a assisté personnellement aux cérémonies d'ouverture de toutes les universités privées fondées durant son mandat, en considérant que « les universités et les écoles créées par ces fondations ont apporté à notre pays une renommée mondiale et sont une source de fierté pour nous tous »¹⁹.

Carte n° 1 : Localisation des campus des universités privées



1) Koç 2) Fatih 3) Işık 4) Bilgi, Taksim 5) Bilgi, Dolapdere 6) Bilgi, Kuştepe 7) Sabancı 8) Yeditepe 9) Kadir Has 10) Beykent 11) Doğu 12) Kültür 13) Maltepe 14) Bahçeşehir 15) Haliç

Tableau 1 : Universités d'Istanbul et universités privées

Universités publiques İstanbul	Fondation	Nombre d'étudiants	total	
İstanbul	1933	73 000		
İstanbul Teknik	1944	20 000		
Boğaziçi	1971	10 000		
Marmara	1982	42 000		
Mimar Sinan	1982	5000		
Yıldız Teknik	1982	15 000		
Galatasaray	1993	1000		
Universités privées İstanbul	Fondation	Nombre d'étudiants	total	Frais d'inscription (en \$) ²⁰
Koç	1992	1700		11 000

Fatih	1993	3459	5000-6500
Işık	1996	1527	7000
İstanbul Bilgi	1996	7075	7400
Sabancı	1996	1126	8200
Yeditepe	1996	8462	5400-6750
Kadir Has	1997	1500	5500-6500
Beykent	1997	1232	5000 (3500 £)
Doğuş	1997	1654	5500-6500
İstanbul Kültür	1997	1814	6750
Maltepe	1997	1580	5300
Bahçeşehir	1998	1200	7500
Haliç	1998	700	4000-6000
Universités privées Hors İstanbul	Fondation	Nombre d'étudiants	total Frais d'inscription (en \$)
Bilkent (Ankara)	1984	10 000	6000
Başkent (Ankara)	1993	3500	5000
Atılım (Ankara)	1997	1000	5500
Çağ (Tarsus)	1997	1000	5000
Çankaya (Ankara)	1997	3000	4900
Universités privées à Chypre	Fondation	Nombre d'étudiants	total Frais d'inscription (en \$)²¹
Doğu Akdeniz	1979 - 198622	15 000	3700
Girne Amerikan	1984	2750	4000
Lefke Avrupa	1990	1300	3240
Uluslararası Kıbrıs	1992	700	3775
Yakın Doğu	1988	3500	3700-4250

NOTES

9. Arat N., « Turquie : le parcours des combattants », www.unesco.org, sept. 1998.
10. www.yok.gov.tr/webeng/history.html
11. www.yok.gov.tr, « gouvernance ».
12. “Bir 6 Kasım’ın Klasığı”, *Radikal*, 07/11/2001.
13. Alpkaya F., “YÖK’ün Yeni Dönemi ya da Kemal Gürüz Ne Yapmak İstiyor ?” (« La nouvelle période du YÖK, ou que veut faire Kemal Gürüz ? »), www.metu.edu.tr
14. Vassaf G., dossier spécial “Bilgi Çağı Eşiğinde Üniversiteler”, *Birikim*, fév.-mars 2001, n° 142-143, pp. 94-96
15. “Vakıf Üniversitelerinin Vizyonu”, interview avec Tosun Terzioğlu, recteur de l’université Sabancı, *İstanbul*, dossier spécial “Kent-Üniversite”, avril 2000, n° 33, pp. 121-123.
16. “Vakıf Üniversitelerinin Vizyonu”, interview avec Eser Karataş, recteur de l’université Bahçeşehir, *İstanbul*, dossier spécial “Kent-Üniversite”, avril 2000, n° 33, pp. 123-125.
17. cf. chapitre « indépendance financière des universités privées ».
18. Baycan S., “Vakıf Üniversiteleri Kayırılıyor”, *Cumhuriyet*, 20/07/2001.
19. Özcınar Z., “YÖK Meclis’e Takılmış”, *Zaman*, 24/03/2001.
20. Source : sites internet des universités. Il s’agit des frais d’inscription des programmes en quatre ans (premier et second cycle). Ne sont pas pris en compte les prix de l’année préparatoire et des *yüksekokullar*, en général moins chères, et les sections entraînant à l’inverse des frais supplémentaires (médecine, dentiste, ingénieur). Une fourchette est indiquée lorsque les prix diffèrent entre les sections régulières.
21. Source : *Radikal*, 28/07/2001, p. 5.

L'examen d'entrée à l'université : sélection et placement des étudiants

- 1 En 1974, il a été décidé qu'il serait préférable que l'examen d'entrée à l'université ait lieu dans un seul et même endroit. Le « Centre interuniversitaire de sélection et de placement des étudiants » (ÜSYM) a été créé à cet effet. À la suite du coup d'État militaire du 12 septembre 1980, cette institution a pris le nom de « Centre de sélection et de placement des étudiants » (ÖSYM²²). Ce centre était responsable, sous l'autorité du YÖK, de l'organisation d'un système de sélection à deux examens : l'« Examen de sélection des étudiants » (ÖSS), composé de questions à choix multiples dans les matières principales (mathématiques, turc, sciences, sciences sociales), et l'« Examen de placement des étudiants » (ÖYS), qui avait lieu un mois plus tard, et pour lequel les étudiants choisissaient entre matières littéraires (*sözel*), matières scientifiques (*sayısal*) ou un « équilibre » entre matières scientifiques et littéraires (*eşit ağırlık*). En 1999, le système a de nouveau changé. Il s'agit désormais d'un examen unique, l'ÖSYS. Les étudiants choisissent, en fonction de la section qu'ils ont choisie en deuxième année de lycée, de passer l'ÖSS littéraire (matières principales : turc, histoire, géographie et philosophie), l'ÖSS scientifique (mathématiques, géométrie, physique, chimie, et biologie) ou l'ÖSS général (turc, mathématiques et géométrie). La moyenne générale obtenue dans le secondaire (collège et lycée) compte pour 16,7 % de la note finale, et la note obtenue à l'ÖSS pour 83,3 %²³. Un autre aspect nouveau du système est le moment du choix des universités. Les élèves établissaient dans le passé un classement des universités où ils souhaitaient entrer avant l'examen. Dorénavant, ils font leurs choix après l'examen, ce qui leur permet de poser leur candidature au regard du nombre de points qu'ils ont obtenus et des tables de « points minimum » des départements de chaque université (cf. tableau n° 2).
- 2 Chaque année, 1,4 millions d'élèves passent l'ÖSYS (1 419 000 en 2001), et environ un demi-million d'entre eux seront « placés » dans une université ou dans une école supérieure de formation professionnelle (456 000 en 2001 soit 32,1 % de réussite²⁴). Cependant, ces élèves sont loin d'être tous des élèves nouvellement diplômés du lycée. En 2001, sur 456 000 élèves « placés », 105 000 seulement sortaient directement du lycée, soit moins d'un quart (23 %). En outre, ces élèves sont ceux qui ont le taux de réussite le plus faible : 21 % de réussite, contre 38,0 % pour les élèves qui avaient

échoué l'année précédente (ils constituent 55 % des reçus), 38,2 % pour les élèves déçus de leur choix l'année précédente qui repassent l'examen pour intégrer une autre université ou/et une autre faculté (17,5 % du total des reçus), et 40,3 % pour les élèves qui ont terminé une université et qui souhaitent à nouveau passer l'examen d'entrée (4,3 % des reçus)²⁵.

- 3 Parmi les lycéens également, les taux de réussite sont très différents. Les diplômés des lycées scientifiques (77 %), des lycées privés dont l'enseignement est assuré en langue étrangère (70 %) et les lycées anatoliens (68,5 %) ont des taux de réussite bien supérieurs à ceux des lycées traditionnels (17 %) et des lycées professionnels (entre 10 et 30 % selon la spécialisation du lycée)²⁶.

Tableau 2 : Nombre de points requis à l'entrée des universités Facultés d'Économie-Gestion et d'Ingénieur informatique²⁷

Universités publiques								
		Yıldız	İstanbul	Marmara Galatasaray		İTÜ	Boğaziçi	
Économie-Gestion (ÖSS-général)		188 (turc)	192 (anglais)	198 (anglais)	202 (français)	Pas	205 (anglais)	
Ingénierie informatique (ÖSS-scientifique)		217	214	219	218	221	225	
Universités privées ²⁸								
		Maltepe	Beykent	Haliç	Kültür	Doğuş	Kadir Has	
Economie-Gestion	Boursier Non-boursier	²⁹ -	182	180	179	181	179	
Ingénierie informatique	Boursier Non-boursier	-	-	205 135	206	205	210	
		Işık	Yeditepe	Bahçeşehir	Bilgi	Fatih	Koç	Sabancı
Economie-Gestion	Boursier	187	183	192	196	199	205	³⁰
	Non-boursier	-	153	-	158	147	174	184
Ingénierie informatique	Boursier	212	211	215	213	225	222	191
	Non-boursier	159	183	-	-	172	202	-

- 4 Les différences de niveau sont très importantes d'une université à l'autre (cf. tableau n° 2). Deux départements, Économie-Gestion et Ingénierie informatique, ont été choisis comme référence pour le tableau n° 2, car ils sont parmi les plus demandés. En outre, toutes les universités les proposent, à l'exception de İstanbul Teknik Üniversitesi (İTÜ), qui ne propose que des départements de sciences, et de l'université Mimar Sinan, qui est spécialisée dans des départements particuliers tels que l'archéologie, l'histoire de l'art, l'architecture, le théâtre, et le cinéma.
- 5 Un étudiant qui a obtenu 187 points à l'ÖSS général, ce qui est un très bon score, peut entrer dans le département d'Économie-Gestion de 8 des 13 universités privées d'İstanbul en tant que boursier, mais dans aucune des universités publiques, le minimum requis étant de 188 points à l'université Yıldız Teknik. Au-dessus de 188 points, il est ainsi possible pour les élèves de choisir entre un statut de boursier dans une université privée luxueuse, et l'entrée dans l'une des prestigieuses universités publiques d'İstanbul. Les meilleures universités privées exigent pour les boursiers un nombre de points équivalent aux meilleures universités publiques (205 points pour Boğaziçi et Koç). En revanche, elles sont beaucoup moins exigeantes pour les autres élèves (174 points à Koç et 184 pts à Sabancı), afin de remplir leurs classes malgré la crise économique et l'augmentation des frais de scolarité. À Koç, le nombre de points minimum requis a ainsi chuté dans toutes les sections (en 2000, il fallait 187 points pour entrer dans le département d'Économie-Gestion, contre 174 points aujourd'hui).
- 6 Un étudiant qui a obtenu 213 points à l'ÖSS scientifique peut entrer dans le département Ingénieur informatique de 9 des 13 universités privées d'İstanbul en tant que boursier, mais dans aucune des universités publiques, le minimum requis étant de 214 points à l'université İstanbul. L'université Fatih demande autant, pour ses boursiers, que la meilleure université publique d'İstanbul (225 points à Boğaziçi), mais il ne faut que 172 points pour intégrer le département en payant les frais de scolarité. À l'université Koç, à l'inverse, il faut un peu moins de points qu'à Fatih pour intégrer le département en tant que boursier (222 points), mais bien plus pour les autres élèves (202 points soit seulement 3 points de moins que le nombre de points nécessaires pour entrer à Haliç ou à Doğu en tant que boursier).
- 7 De nombreux élèves choisissent d'être boursiers dans une de ces universités privées car le campus est souvent plus agréable³¹, l'infrastructure plus moderne, le matériel de meilleure qualité et en plus grande quantité, et surtout le nombre d'élèves par classe beaucoup plus réduit. Alors que les élèves de la faculté de droit de l'Université d'İstanbul suivent leurs cours dans un amphithéâtre de 800 personnes, on dénombre un enseignant pour 10 élèves à Koç et Sabancı, et un enseignant pour 15 élèves à Bilgi.
- 8 Le profil des boursiers est différent de celui des boursiers européens puisque la grande majorité des bourses sont accordées non pas sur critères financiers, mais uniquement sur la base du nombre de points obtenus à l'ÖSS. Des élèves issus de familles très riches peuvent donc obtenir une bourse pour étudier dans une université privée. Cela est d'autant plus fréquent que ces élèves sont pour la plupart diplômés des lycées privés, dont certains figurent parmi les meilleurs lycées de Turquie, en particulier les lycées étrangers d'İstanbul (le lycée américain Robert College, le lycée allemand, le lycée italien, et les lycées français). Néanmoins, les statistiques fournies par l'université Kültür sur son site internet montrent que les boursiers sont issus de milieux moins favorisés. Seuls 3 % des familles de boursiers de cette université ont un revenu mensuel supérieur à 600 millions TL (3000 F), contre 60 % des familles des non-boursiers. 25 %

des pères et 6 % des mères de ces boursiers sont diplômés de l'enseignement supérieur, ce qui représente un pourcentage nettement plus élevé que la moyenne nationale, mais ces pourcentages s'élèvent à 35 % pour les pères et à 13 % pour les mères des non-boursiers³². Les écarts de capital scolaire entre familles de boursiers et de non-boursiers restent cependant moins importants que ceux liés aux revenus.

- 9 L'un des derniers arguments que possèdent les universités publiques pour attirer les meilleurs élèves est la qualité de l'enseignement, mais de plus en plus de professeurs du public donnent parallèlement des cours dans le privé, ou quittent tout simplement le public pour avoir un meilleur salaire dans le privé³³.
- 10 La majorité des universités privées ne remplissent leurs contingents qu'à la veille de la rentrée, grâce aux "*ek kontenjan*" (contingent supplémentaire). Les élèves qui n'ont pas trouvé de place, soit parce que leur nombre de points était insuffisant, soit parce qu'ils ont été refusés par les universités de leur choix, voient ainsi s'offrir à eux une seconde chance. Une première session a lieu en octobre, puis une seconde en novembre, si bien que certains élèves n'intègrent leur université qu'en décembre. Le minimum de points requis est de 120 points pour les universités (*lisans*) et de 105 points pour les écoles supérieures d'enseignement professionnel type IUT (*ön lisans*). En 2001, 49 254 places sont restées vides à l'issue de l'examen, dont 21 153 dans les universités, et le reste dans les écoles spécialisées. Presque la moitié de ces places étaient à pourvoir dans les universités privées de la République chypriote turque (9022 places), près de 40 % dans les universités privées de Turquie (7924 places), et seulement 19 % dans les universités publiques (4141 places, toutes dans les universités de province).³⁴ Ainsi, alors qu'il y avait 23 000 places disponibles dans les universités privées turques, 16 000 élèves seulement ont été « placés ». 27,9 % des places disponibles sont ainsi restées inoccupées contre 8,5 % en 2000. Dans les universités privées de la République turque de Chypre du Nord (KKTC), 79,4 % des places disponibles sont restées vides à l'issue de l'ÖSS.³⁵ Cette baisse de la demande s'explique par l'augmentation démesurée des frais de scolarité en dollars en 2001 suite à la dévaluation de la livre turque. À Istanbul, les seules universités qui ont rempli en partie leurs contingents d'élèves non-boursiers sont Koç, Sabancı, et Işık, qui ont un nombre très limité de places, ainsi que Yeditepe, Bilgi et dans une moindre mesure Fatih, qui sont, à l'autre extrême, les nouveaux géants, à côté de Bilkent, de la nébuleuse des universités privées en Turquie.

NOTES

22. Reconnue par le YÖK en 1986

23. Dossier spécial "Üniversite ve Eğitim", *Karizma*, oct.-déc. 2001, n° 8, pp. 119-125.

24. www.osym.gov.tr

25. www.osym.gov.tr

26. *Milli Eğitim Sayısal Veriler 2000*, T.C. Milli Eğitim Bakanlığı, Ankara, p. 198.

27. Source, www.osym.gov.tr, "minimum puanlar 2001" (points minimum). Les universités publiques, de même que les universités privées, sont classées de manière approximative de la plus faible à la plus forte, sachant que ne sont prises comme base que deux sections.

28. L'enseignement est toujours en langue anglaise, à l'exception de Haliç et Doğuş, qui proposent une section « économie » en turc, et Yeditepe, en allemand. Dans ce tableau, ce sont les sections anglaises qui ont été retenues.
29. Lorsque le nombre de points nécessaires n'est pas indiqué, cela veut dire qu'aucun élève n'a choisi l'université en question lors de la première session de "placement". Ces universités se remplissent par la suite, grâce au "*ek kontenjan*" (contingent supplémentaire).
30. L'université Sabancı a un système de sélection des boursiers complexe qui sera expliqué par la suite.
31. À l'exception de l'université Boğaziçi, dont le campus principal, situé sur les hauteurs du quartier chic de Bebek, peut rivaliser avec ceux des plus riches universités privées.
32. Site internet de l'université Kültür.
33. Cf. chapitre « La question de l'indépendance financière ».
34. www.osym.gov.tr
35. Köylü H., "Vakıflar dolduramadı", *Radikal*, 28/08/2001.

Les fondateurs des universités privées

- 1 Chaque université possède un *mütevelli heyeti*, c'est-à-dire un comité de gestion qui réunit les membres fondateurs, tant ceux qui ont investi de l'argent que ceux qui ont participé à l'élaboration du projet. La direction et le rectorat de l'université sont des institutions séparées composées de professeurs, tandis que le comité de gestion est composé principalement d'hommes d'affaires et de personnalités influentes.

De la maternelle à l'université

- 2 Au total, 8 des 13 universités privées d'Istanbul appartiennent à des fondations possédant des établissements scolaires dans le primaire et le secondaire. Les universités Koç, Bahçeşehir, Işık, Doğuş, Kültür, Yeditepe, Beykent et Maltepe ont été fondées par des fondations proposant un enseignement privé depuis la maternelle jusqu'à la maîtrise et même au troisième cycle, possédant chacun ses particularités. Un élève peut ainsi passer, sans compter un éventuel troisième cycle, 18 ans dans les établissements de l'une de ces fondations : 2 ans d'école maternelle, 8 ans d'école primaire, 4 ans de lycée, et quatre ans d'université. À l'heure actuelle, une famille doit déboursier entre 300 000 et 650 000 francs (entre 60 et 120 milliards de TL) selon la fondation, pour que leur enfant ait une scolarité complète dans le même cadre³⁶ :
 - Beykent : 33 milliards TL de la maternelle au lycée, et 26 milliards TL pour quatre ans d'université, soit 59 milliards TL (environ 300 000 francs).
 - Les écoles du İSTEK Vakfı (Fondation pour la culture et l'éducation à Istanbul) : la fondation possède au total 8 écoles qui proposent des cours de la maternelle au lycée. Les frais de scolarité s'élève en moyenne à 2,6 milliards TL par an (13 000 francs) pour les maternelle ; à 3,3 milliards TL par an (16 500 francs) pour les écoles primaires ; 4 milliards TL par an (20 000 francs) pour les lycées, soit au total 50 milliards TL pour le primaire et le secondaire. En ajoutant les frais de scolarité de l'université Yeditepe, on arrive à un total de 70 milliards TL (350 000 francs).
 - Kültür : 48 milliards TL de la maternelle au lycée, et 28 000 \$ pour quatre ans d'université, soit 85 milliards TL (environ 425 000 francs).

- Işık : 54 milliards TL de la maternelle au lycée, et 28 000 \$ pour quatre ans d'université, soit 91 milliards TL (environ 450 000 francs).
 - Bahçeşehir : 75 milliards TL de la maternelle au lycée, et 30 000 \$ pour quatre ans d'université, soit 115 milliards TL (environ 575 000 francs).
 - Koç : 71 milliards TL de la maternelle au lycée, et 44 000 \$ pour quatre ans d'université, soit 129 milliards TL (environ 650 000 francs).
- 3 Le *İstanbul Eğitim ve Kültür Vakfı* (İSTEK Vakfı) est présidé par Bedrettin Dalan, ancien maire d'Istanbul (fin des années 1980, DYP). Le İSTEK Vakfı est né il y a 16 ans dans le but de « former une jeunesse atatürkiste »³⁷. En 2000, au total près de 10 000 élèves avaient été diplômés dans les 8 lycées, écoles primaires et écoles maternelles de l'association et dans l'université Yeditepe.
 - 4 La composition du comité de gestion de Yeditepe est particulièrement intéressante. Y figurent, aux côtés de Bedrettin Dalan, Yavuz Canevi (président de la banque centrale turque à la fin des années 1980), Zuhâl Çokar (seule femme membre du haut conseil des juges et des procureurs ; elle a défendu en octobre 1996 la réintégration de deux juges renvoyées pour avoir porté le voile au tribunal), Aydın Doğan (président du groupe de media Doğan, qui possède entre autres les journaux *Milliyet*, *Hürriyet* et *Radikal*), Jak Kamhi (homme d'affaires et industriel anciennement à la tête de l'entreprise Profilo ainsi que d'une entreprise de construction et d'un groupe de presse, député), Ahmet Serpil (professeur, président et recteur de l'université), N.Ülker Turgut (homme d'affaires) et Bülent Ulusu (Premier ministre choisi par Kenan Evren pour diriger le gouvernement de transition démocratique de 1981 à 1983).
 - 5 L'université Işık a été créée par la « Fondation des écoles pour le progrès » (*Feyziye Mektepleri Vakfı*), née en 1885 à Salonique, sous l'Empire ottoman. Cette fondation s'est installée ensuite à Istanbul et créé un lycée dans le quartier chic de Nişantaşı. Ce lycée est devenu en 1935 le *Işık Lisesi* (« lycée lumière ») avec la bénédiction d'Atatürk. Un vaste campus, situé à Maslak, au cœur du nouveau quartier des affaires d'Istanbul, a été construit dès 1986, mais l'université n'a ouvert ses portes que dix ans plus tard.
 - 6 L'université Kültür a également été créée par une fondation très ancienne, née dans les années 1930.
 - 7 L'université de Bahçeşehir a été financée par le *Uğur Eğitim Vakfı* de Enver Ücel. Cette fondation s'est construite progressivement une solide réputation grâce à ses *dershane*³⁸, qui font partie des toutes meilleures de Turquie. Les *Uğur Dershaneleri* publient en outre chaque année des ouvrages, type « Annabac », pour aider les élèves à préparer l'ÖSS.
 - 8 L'université Doğuş a été financée par le groupe Doğuş, fondé par Ayhan Şahenk, homme d'affaires né en 1929 issu d'une famille de notables de Niğde (Région İçanadolu), très proche d'Atatürk. Il est devenu très jeune un grand entrepreneur en réalisant une partie des grands travaux des années 1960 et 1970 (au total 16 barrages et 66 grandes constructions). Au milieu des années 1970, Ayhan Şahenk avait pris le contrôle de 65 % des parts du géant bancaire *Yapı Kredi*. Les activités du groupe se sont également diversifiées dans différents secteurs tels que le tourisme en 1966, l'agroalimentaire en 1974, la finance en 1975, les médias (chaîne d'information NTV, radio rock *Eksen*), et enfin l'automobile en 1987. En 1979, Şahenk a vendu ses parts de *Yapı Kredi*, mais il prend en 1983 le contrôle de la banque *Garanti* (devenue aujourd'hui le premier groupe

bancaire privé de Turquie), en rachetant les parts des groupes Koç et Sabancı.³⁹ Ayhan Şahenk est mort en avril 2001, laissant un empire financier de plus de 50 entreprises.

- 9 En 1974 le groupe Doğuş a décidé de s'investir d'une mission éducative en créant un petit lycée de 120 élèves à Suadiye, quartier chic de la rive asiatique. Avec la création du statut de « lycée anatolien »⁴⁰ à la naissance du YÖK, le groupe ouvre en 1982 le *Özel Doğuş Anadolu Lisesi*, situé d'abord à Bağlarbaşı puis à Acıbadem en 1985. Le groupe a ensuite ouvert successivement une école primaire, une école maternelle, puis en 1996 un lycée scientifique (*Fen lisesi*), et enfin une université en 1997. Malgré la puissance financière du groupe Doğuş, l'enseignement à l'université Doğuş est, pour le moment, de faible niveau.
- 10 L'université Beykent a été fondée par la « Fondation Adem Çelik-Beykent ». Adem Çelik, entrepreneur et architecte à l'origine de la construction de nombreuses cités privées, a d'abord créé en 1990 une école primaire, un lycée et un lycée anatolien à İstanbul, puis, en 1997, un lycée et une école primaire dans la ville d'Edirne, et enfin une université à İstanbul.

Les fondations liées au domaine de la santé :

- 11 L'université Haliç a été fondée par le *Bizim Lösemili Çocuklar Vakfı* (« Notre fondation pour les enfants leucémiques ») et s'est spécialisée dans le domaine de la santé en ouvrant par exemple une école d'infirmières.
- 12 L'université Fatih a été fondée par le *Türkiye Sağlık ve Tedavi Vakfı* (« Fondation Santé et traitement en Turquie »). Néanmoins, cette université a été financée par le groupe présidé par le leader spirituel musulman Fethullah Gülen. Cet homme d'affaires est un ancien imam originaire de Bitlis en Anatolie orientale. À la suite du coup d'État de 1980, il est condamné par le tribunal militaire à 6 mois de prison pour ses activités politiques. Dans les années 1980, ses relations avec l'État turc s'étant améliorées, il entreprend d'ouvrir des établissements scolaires à l'étranger. Fethullah Gülen est à la tête aujourd'hui de plus de 200 entreprises, et dirige une fondation de près de 1000 membres influents et proches des milieux religieux, la « Fondation d'entraide dans la vie professionnelle » (ISHAD). En 1999, le groupe dirigé par Fethullah Gülen était à l'origine de la création de 82 écoles, de 300 cours préparatoires à l'université, et de 240 foyers étudiants en Turquie. À l'étranger, le groupe a ouvert un grand nombre de lycées et d'universités dans les républiques turcophones de l'ex-URSS, en Ouzbékistan, au Turkménistan, au Kazakhstan et au Kirghizistan⁴¹. L'université Fatih rencontre des problèmes avec le YÖK depuis trois ans, et elle a été menacée de fermeture en février 2001. Les dirigeants de l'université sont accusés notamment d'avoir ouvert sans l'autorisation du YÖK trois établissements de soins à Ankara et à Bursa en leur donnant le nom de « faculté de médecine »⁴².
- 13 L'université Maltepe a rencontré également cette année des problèmes liés aux établissements de soins dirigés par la fondation qui a fondé l'université. La « Fondation pour l'éducation dans la région Marmara » (MEV) a été créée en 1991 par l'homme d'affaires Hüseyin Simsek avec pour devise « de la maternelle à l'université ». Une nouvelle fondation a été créée en 1996 à l'occasion de l'ouverture de l'université, sous le nom de « Fondation pour l'éducation à İstanbul Marmara » (IMEV). Hüseyin Simsek possède, outre ses établissements scolaires, un hôpital privé, le *Özel Marmara Hastanesi*. En mai 2001, le président de la fondation, le docteur Ömer Işık, a accusé Hüseyin Simsek

de faire passer son hôpital privé pour une faculté de médecine pour recevoir les subventions du YÖK, et d'obliger les professeurs de cette faculté à travailler dans son hôpital⁴³.

- 14 Enfin, l'université Kadir Has, dont il sera question dans le paragraphe suivant, a été fondée en collaboration avec la Fondation de cardiologie turque (TKV), liée au groupe hospitalier privé Florence Nightingale. Le comité de gestion, qui réunit les membres fondateurs, compte deux docteurs, sur un total de neuf membres.
- 15 La loi de 1981 autorisant uniquement les fondations caritatives à ouvrir des universités privées a ainsi permis à certains hommes d'affaires d'utiliser leurs investissements dans le secteur de la santé, à la fois comme une façade et comme une source de subventions.

Les universités des grandes familles :

- 16 L'université Doğuş, dont il a été question plus haut, fait également partie de ce groupe d'universités, entièrement financées par un membre d'une des grandes familles de l'industrie et de la finance turques.
- 17 L'université Kadir Has a été financée par l'homme d'affaires Kadir Hasoğlu. La famille Has est une famille d'Adana (région Akdeniz) originaire de Kayseri (région İçanadolu). Nuri Has a fait fortune dans les années 1910 en fondant un empire dans le secteur du textile. À sa mort dans les années 1960, son empire a été partagé entre ses trois fils, Mahmut, Kemal et Kadir. Les activités de la famille se sont ensuite élargies aux secteurs de la banque (*İstanbul Bankası* pour Kemal Hasoğlu), de l'agroalimentaire (distribution des produits Coca-Cola) et de l'automobile (*Otomarsan* pour Kadir Hasoğlu)⁴⁴. En 1991, Kadir Hasoğlu et sa femme Rezan ont créé la « Fondation pour un enseignement turc original-HASVAK ». Kadir Hasoğlu est le président du comité de gestion de l'université.
- 18 Les universités Koç et Sabancı ont été fondées par des membres des deux familles du même nom. Elles ont chacune développé un système éducatif particulier, fortement inspiré du système américain⁴⁵. Ces deux familles, qui sont parmi les plus riches du monde, sont à l'origine de la création en Turquie de nombreux centres culturels, bibliothèques, hôpitaux, etc. depuis plusieurs décennies. La famille Koç a toujours entretenu d'excellentes relations avec l'armée et l'État, quels que soient les partis au pouvoir, et a contribué largement à l'essor de la jeune capitale Ankara. La famille Sabancı, en revanche, a construit son empire financier en se tenant plus à l'écart du pouvoir politique, à partir des réseaux régionaux d'Adana et de Kayseri. D'autre part, les familles Koç et Sabancı jouent ensemble un rôle politique majeur en tant que groupe de pression au travers du TÜSIAD (Association des industriels et des hommes d'affaires turcs), créé en 1971, qui réunit le patronat laïc libéral, et dont l'objectif majeur est l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne. Les campus des universités fondées par les deux groupes reflètent également l'opposition de styles entre les deux familles. Le groupe Koç est traditionnellement plus discret. Issus d'Ankara, les Koç sont plus proches de l'ancienne bourgeoisie stambouliote, en particulier des minorités juives et arméniennes.⁴⁶ Le campus est ainsi intégré au paysage et cherche à retrouver le style architectural de la période ottomane. Le groupe Sabancı, à l'inverse, cherche à avoir une grande visibilité dans l'espace public, comme le montrent en particulier les deux tours dignes de Manhattan du siège de l'entreprise à Levent. Le campus est moderne et grandiose, et se situe dans la zone industrielle de l'extrême sud-est de la ville (cf.

photos des deux campus page précédente). En outre, l'université a organisé une vaste campagne de promotion afin d'attirer les meilleurs élèves du pays.

Photo n° 1 : Campus de l'université Koç, Sarıyer



Photo n° 2 : Bibliothèque de l'université Sabancı, Tuzla



Les universités liées au monde de la politique et des média :

- 19 C'est le cas de l'université Yeditepe, dont il a été question plus haut (présence parmi les fondateurs de l'ancien maire d'Istanbul et du président du groupe Doğan, l'un des deux grands groupes de media turcs), et de l'université Bilgi (présence parmi les fondateurs du maire de l'arrondissement de şişli, Mustafa Sarıgül, et du président de l'autre géant des média, Dinç Bilgin).
- 20 L'université Bilgi a été financée en grande partie par Oğuz Özerden. Cet homme d'affaires a fait fortune dans la première moitié des années 1990 en introduisant pour la première fois en Turquie des lignes de téléphone proposant des services particuliers. L'entreprise Alo Bilgi Hatları (« Lignes allô info ») propose aussi bien un numéro de téléphone au service des jeunes, qui pouvaient ainsi poser toutes sortes de questions à des personnes plus ou moins qualifiées⁴⁷, que des lignes érotiques, connues en Turquie sous le nom de « lignes 900 ». Özerden a également participé à cette époque à la création de la chaîne ATV, qui appartient au groupe présidé par Dinç Bilgin, associé par la suite à la fondation de l'université Bilgi. Özerden s'est par ailleurs occupé en 1994 de la campagne du candidat à la mairie d'Istanbul Zülfü Livaneli, membre du SHP (Parti social- démocrate populaire), qui avait remplacé dans les votes pendant un temps le CHP, parti historique fondé par Mustafa Kemal.

NOTES

36. Dinkenli A., “Çok özel bir eğitim”, *Radikal*, 07/08/2001.
37. Dossier spécial “Eğitim” de *Hürriyet*, 24/04/2000, p. 15.
38. Voir chapitre « enseignement hors universités ».
39. Sönmez M., *op. cit.*, pp. 269-270.
40. Lycées où l'enseignement des langues étrangères est renforcé.
41. www.ozgurpolitika.org, 21/06/1999.
42. www.nethaber.com, “Fatih Üniversitesi'ne Yasak”, 17/03/2001.
43. www.evrensel.net, 03/05/2001 et 04/05/2001.
44. Sönmez M., *Türkiye'de Holdingler*, Arkadaş Yayınevi, 1^e ed. 1987, Ankara, p. 299.
45. Ces deux universités font l'objet chacune d'un chapitre particulier.
46. Lire en particulier Sen M., *Development of the Big Bourgeoisie in Turkey*, mémoire de DEA, ODTÜ, 1992, 141 p.
47. Service similaire au programme radio de « Doc et Difool » sur Skyrock en France.

Être pensionnaire d'une université privée

- 1 Les campus des universités privées étant situés de plus en plus loin de la ville, il est devenu difficile pour les étudiants de résider hors du campus. D'une université à l'autre, les politiques sont néanmoins différentes, selon que l'objectif est de créer une vie communautarisée ou pas. À l'université Koç, la moitié des élèves ainsi que la moitié des enseignants résident sur le campus. Il semble également que les shuttle qui assurent le service entre le campus et Sarıyer soient avant tout utilisés par les employés de l'université (administration, entretien, sécurité...). Une partie des élèves réside donc hors du campus, mais ce sont en très grande majorité des élèves motorisés dont les familles résident à İstanbul. D'autre part, ils se trouvent exclus de fait d'une partie de la vie du campus car certains clubs étudiants se réunissent le soir après les cours.
- 2 Les prix des chambres, très élevés, sont sujet à débat dans les journaux. Le journal *Radikal*⁴⁸ relevait ainsi que l'université Bilkent, à Ankara, tenait le record du prix le plus élevé en proposant des chambres individuelles à 5674 \$ l'année. L'auteur de l'article ajoutait que ces prix faisaient de la concurrence aux hôtels 5 étoiles. Les prix varient selon les universités entre 1200 et 6000 \$ pour une chambre individuelle ou double (1200 \$ à l'université Haliç ; 1500 \$ à Fatih ; 1800 \$ à Bahçeşehir ; et 4500 \$ à Koç pour une chambre individuelle). En outre, une partie des universités ne propose pas de foyers pour les étudiants. C'est le cas des universités Işık, Kültür, Beykent et Maltepe. Enfin, d'autres ne proposent que très peu de lits, comme Bilgi (360 lits pour plus de 7000 étudiants), ou Bahçeşehir (une cinquantaine de lits pour 1200 étudiants).

Photo n° 3 : Foyers de l'université Sabanci, Tuzla



- 3 Le cas des boursiers est compliqué, puisqu'il existe différents types de bourses. Certaines universités proposent une réduction de 50 % du prix des chambres pour les boursiers, d'autres la prise en charge complète des frais de logement.
-

NOTES

48. *Radikal*, 30/07/2001, p. 5.

La question de l'indépendance financière

- 1 En juillet 2001, le YÖK a décidé d'accorder 60 millions de francs (12 trillions TL) d'aide à des universités privées. L'argent a été réparti entre deux universités d'Ankara, Başkent (14,3 millions de francs) et Bilkent (36 millions de francs), et deux universités d'Istanbul, Koç et Işık (5 millions de francs chacune). Le YÖK a en revanche refusé de verser une aide financière à 5 autres universités qui en avaient fait la demande. Trois de ces universités sont localisées à Istanbul : Fatih, Kadir Has et Doğuş.⁴⁹ C'est la deuxième année consécutive que l'université Fatih voit sa demande rejetée.
- 2 Les recteurs des universités publiques se sont insurgés contre cette décision. Le recteur de l'université Boğaziçi a ainsi déclaré que cet argent allait provoquer le transfert des meilleurs professeurs des universités publiques, où ils sont insuffisamment payés, vers les universités privées, et que cet argent serait utilisé sans aucun contrôle a posteriori⁵⁰. La question des salaires des professeurs des universités publiques est effectivement problématique. En 2001, ces salaires s'échelonnaient entre 1500 F par mois (300 millions TL) pour un assistant chercheur, 2500 F (507 millions TL) pour un maître de conférence, et 3700 F (742 millions TL) pour un professeur d'échelon supérieur. Suite à la forte dévaluation de la livre turque en début d'année, les salaires avaient perdu la moitié de leur valeur, passant de l'équivalent de 1000 \$ à l'équivalent de 550 \$. Un article du journal *Cumhuriyet* titrait ainsi que les professeurs des universités d'État « vivent à la limite du seuil de pauvreté », et comparait amèrement ces salaires avec ceux des enseignants des universités publiques américaines, qui s'élèvent en moyenne à 40 000 F par mois⁵¹.
- 3 À la même époque, le recteur de l'université d'Ankara expliquait que la comparaison de l'aide accordée à son université, dans laquelle étudient 42 000 élèves, aux 36 millions de francs accordés à l'université Bilkent, qui a moins de 10 000 étudiants, suffisait à montrer la gravité de cette décision⁵². Le recteur de l'université technique du Moyen-Orient (ODTÜ) faisait remarquer quant à lui qu'alors que 5 à 7000 \$ étaient dépensés par étudiant dans les universités privées, le budget de gaz et d'électricité de son université pour l'hiver 2002 était insuffisant et le forçait à fermer l'université pendant la période la plus froide⁵³. Enfin, le recteur de l'université d'Istanbul soulignait que les élèves des universités privées ne représentent que 2 % du total des étudiants turcs, et qu'il n'est

donc pas normal qu'il leur soit attribué une telle somme d'argent⁵⁴. Enfin, d'autres regrettaient que l'État soutienne de plus en plus les universités privées car cela crée selon eux un climat conflictuel entre les universités des deux systèmes⁵⁵.

- 4 Outre le refus des aides demandées dont il est question plus haut, un certain nombre d'universités qui avaient jusqu'en 2000 reçu de l'argent de l'État, n'en reçoivent désormais plus. À İstanbul, outre Fatih, Kadir Has et Doğuş, les universités Bilgi, Maltepe, Haliç, İstanbul Kültür et Bahçeşehir ont vu leurs aides retirées. Le YÖK a donné quelques exemples de raisons qui ont motivé sa décision. Il reproche ainsi à Bilgi et Bahçeşehir de ne pas avoir présenté leurs bilans budgétaires (*gelir gider raporu*), et à Kadir Has d'avoir payé des professeurs qui n'ont jamais enseigné dans l'université⁵⁶. En novembre 2001, cette décision a évolué en une menace de fermeture de ces universités. Trois raisons principales ont été avancées par le YÖK : le non-investissement dans l'université de la totalité de la somme que la fondation s'était engagée à dépenser lors de sa création ; l'acceptation d'élèves non- conformes aux règles de l'ÖSS ; le fait que la plupart de ces universités ne soient pas propriétaires mais locataires de leur bâtiment. Le YÖK a donné à ces universités jusqu'au 31 décembre 2001 pour régler ces problèmes⁵⁷.
- 5 Il semble que l'État turc, au travers de ses organes spécialisés, le Ministère de l'éducation (MEB) et le YÖK, soit en train de bouleverser les fondements de l'enseignement turc. Le système éducatif turc pouvait être jusqu'ici qualifié de système méritocratique. En effet, l'enseignement secondaire comprenait des lycées d'élite (les lycées anatoliens et les lycées scientifiques) dont l'entrée se faisait sur concours, et des classes d'élite à l'intérieur des lycées réguliers (les classes de « superlycée », qui rassemblent les meilleurs élèves et procurent un enseignement en langue renforcé). Dans l'enseignement supérieur, le système de bourses instauré lors de l'apparition des universités privées se fondait sur des critères uniquement scolaires. Dans les universités publiques, parmi lesquelles se trouvent toujours les meilleures universités du pays, les élèves les plus performants étaient pris en charge par l'État, et l'ensemble des étudiants ayant réussi à intégrer ces universités pouvaient s'acquitter sans difficulté des modestes frais d'inscription.
- 6 Depuis quelque temps, le système dans son ensemble est remis en question. Les lycées d'élite devraient disparaître prochainement. Le ministère de l'Éducation s'est engagé dans un projet d'extension de la durée de l'enseignement primaire et secondaire de 11 à 12 ans. Cette année supplémentaire, placée entre le collège et le lycée, sera consacrée à l'apprentissage intensif de l'anglais ou de l'allemand. Les lycées anatoliens et les lycées scientifiques, dont l'enseignement des matières scientifiques est dispensé en langue étrangère, devraient disparaître et céder la place à un type unique de lycée, le lycée « académique ». Durant les trois années de lycée suivant l'année préparatoire, les lycéens apprendront en outre une deuxième langue étrangère⁵⁸. Le nouveau système peut sembler plus égalitaire, mais cela signifie aussi que le secteur privé possèdera désormais le monopole de l'enseignement d'élite.
- 7 D'autre part, dans l'enseignement supérieur, alors que certaines universités privées touchent comme nous venons de le voir de larges subventions, et sous prétexte qu'elles acquièrent une complète autonomie financière, les universités publiques vont peu à peu être transformées en véritables entreprises⁵⁹. Le projet de loi du YÖK, qui devra d'abord être voté par le Parlement, prévoit une multiplication d'entre 4 et 10 fois des frais d'inscription. L'objectif annoncé est que les élèves paient la moitié de ce qu'ils

coûtent à l'université. U. Akbulut, recteur de l'université technique du Moyen- Orient (ODTÜ), s'inquiète de ce que les universités publiques ne possèdent pas les moyens administratifs suffisants pour franchir un tel pas. T. Hatipoğlu, président de l'Association des enseignants, redoute que les élèves ne pouvant payer de tels frais d'inscription se tournent vers les *tarikats* (fondations religieuses)⁶⁰. Enfin, l'État, avec le soutien cette fois des recteurs d'universités, mise sur le « marché des étudiants étrangers » pour procurer des sources de revenus supplémentaires aux universités publiques et pour relancer l'économie turque en général. D'ici trois ans, le nombre d'élèves étrangers dans les universités turques devrait passer de 15 000 à 25 000. Ce sont avant tout des pays d'Afrique (Ghana, Nigeria, Égypte...), du Moyen-Orient (Arabie Saoudite, Koweït, Bahrein, Syrie...) et d'Asie (Pakistan, Chine, Inde) qui sont visés. À la suite de l'attentat du 11 septembre, ces élèves redouteraient d'aller étudier aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, où ils seraient victime du racisme ambiant, et préféreraient étudier dans un pays musulman et laïc, où le niveau de vie est bien moins élevé de surcroît. L'État fait un calcul qui paraît très simple : les dépenses de ces élèves devraient entraîner un bénéfice net de 150 millions de dollars par an pour l'économie, et 1 milliard de dollars en 2023 (l'objectif est d'atteindre à cette date le chiffre de 100 000 étudiants étrangers)⁶¹.

NOTES

49. *Cumhuriyet*, 08/07/2001, p. 9.

50. *Cumhuriyet*, 12/07/2001, p. 1.

51. Baycan S., Atalay F., "Yüksek Sefalet", *Cumhuriyet*, 16/07/2001, p. 7.

52. *Cumhuriyet*, 22/07/2001, p. 5.

53. Ibid.

54. *Cumhuriyet*, 28/07/2001, p. 5.

55. Prof. Çavdar A., "Devlet Üniversiteleri Çökertiliyor Mu ?", *Cumhuriyet*, 23/07/2001, p. 2.

56. *Cumhuriyet*, 28/07/2001, p. 19.

57. *Radikal*, 03/11/2001, p. 15.

58. Le problème principal est le manque de professeurs d'anglais et d'allemand qualifiés. *Radikal*, 23/01/02 et 30/01/02, p. 4.

59. "Üniversiteler şirketleşiyor" (les universités se transforment en entreprises), *Radikal*, 28/02/02, p. 4.

60. Ibid.

61. *Radikal*, 25/02/02, p. 3.

L'enseignement en langue étrangère

- 1 Dans les meilleures universités de Turquie (Boğaziçi, université technique du Moyen-Orient, Bilkent, Koç et Sabancı), l'enseignement est en langue anglaise. Même dans les derniers bastions de l'enseignement en turc que sont les universités historiques de Marmara et İstanbul, il existe des départements d'économie et de gestion en anglais et en turc, et la sélection à l'entrée des départements anglophones est sévère. La question de la disparition à terme de l'enseignement en langue maternelle dans les universités d'élite, accélérée par l'apparition des universités privées, est aujourd'hui très présente dans le débat public.
- 2 Les étudiants de l'université Yıldız ont défilé cet été sur le campus de l'université pour protester contre les 15 millions TL (75 francs) de frais requis pour les cours d'été. Cependant, les slogans concernaient également l'enseignement en langue étrangère :
« Nous voulons une éducation gratuite et en langue maternelle »⁶².
- 3 Dans la déclaration faite à la presse par les manifestants du 6 novembre 2001, date du vingtième anniversaire de la naissance du YÖK, il a également été fait mention de l'enseignement en langue maternelle, en plus de la gratuité et de l'égalité des chances⁶³.
- 4 Les professeurs des universités privées, quant à eux, défendent l'originalité du système dans lequel ils enseignent, mais remettent en revanche en cause le modèle turc dans son ensemble. Pour Hasan Bülent Kahraman, journaliste à Radikal et professeur à l'université Sabancı, le responsable de l'introduction de l'enseignement en langue étrangère en Turquie n'est pas « l'impérialisme » occidental, mais le système turc lui-même, qui se trouve selon lui dans une impasse.
« Il n'y a plus de méthode ni de livres scolaires de référence en turc, (...) seuls 5 ou 6 % des livres de référence ont été traduits dans la plupart des disciplines ».⁶⁴
- 5 Il considère que dans les universités privées telles que Bilkent, Sabancı, Koç ou Bilgi, où les bibliothèques possèdent tous les ouvrages de référence en langue originale, le cadre d'enseignement est bien plus libéral. Les élèves choisissent d'après lui ces universités car la conception de l'enseignement y est différente,
« l'enseignement n'est pas exclusif, limitateur, et fondé sur le par cœur, comme notre système ».⁶⁵

- 6 Niyazi Öktem, professeur à l'université Bilgi, estime également qu'il est difficile de taxer ce système d'impérialiste dans la mesure où la Turquie a été à l'origine de l'ouverture de plus de 300 écoles en turc à travers le monde.

« J'ai vu il y a deux ans les écoles turques de Moscou et de Saint-Pétersbourg. Lors de la remise des diplômes, les élèves russes ont chanté l'hymne national turc. (...) Ce que nous devons faire, c'est maintenir les fondements de notre culture et proposer des alternatives face à la culture dominante. »⁶⁶

NOTES

62. *Cumhuriyet*, 09/08/2001, p. 9.

63. "Bir 6 Kasım Klasığı", *Radikal*, 07/11/2001.

64. Kahraman H. B., "Yabancı Dilde Eğitim ve Emperyalizm", *Radikal*, 12/11/2001.

65. Kahraman H. B., "Farklı Eğitimin Cazibesi", *Radikal*, 14/11/2001.

66. Öktem N., "Yabancı Dilde Eğitim", *Karizma*, n° 8, oct.-déc. 2001, pp. 15-18.

Libertés publiques et pratique religieuse

- 1 Depuis le début des années 1980, le système universitaire turc est confronté au problème du voile islamique. Ces étudiantes, issues pour beaucoup de la périphérie des grandes villes ou de petites villes, sont ainsi devenues les actrices principales d'un islamisme moderne, jouant sur l'ambivalence intrinsèque à cet assemblage de valeurs⁶⁷. Nilüfer Göle considère que ces étudiantes ne portent en effet pas le voile passivement, comme un objet transmis de génération en génération. Le voile est porté par une nouvelle génération de femmes qui ont eu accès à l'éducation supérieure. Elles dérangent à la fois les musulmans traditionnels et les groupes laïcs modernistes, car elles sont à la fois musulmanes et modernes⁶⁸.
- 2 D'autres tiennent à souligner que ce phénomène n'est pas proprement féminin ou « féministe ». Ainsi, lors des manifestations d'étudiantes contre l'interdiction du voile sur le campus de l'Université d'Istanbul à Beyazıt en février 1998, des groupes de garçons de la faculté de droit de l'Université d'Istanbul et de l'Université Yıldız se sont joints aux manifestations⁶⁹.
- 3 L'État, et en particulier le YÖK, utilisent comme argument contre le voile islamique le fait qu'il soit utilisé comme un symbole politique. Le YÖK a d'abord retiré le voile de la liste des « vêtements modernes » en 1984, puis a déclaré « l'habillement moderne obligatoire » en 1987. Le voile a été prohibé dans toutes les institutions publiques par une décision de la Cour constitutionnelle de 1989. Enfin, en décembre 1999, le Conseil d'État (*Danıştay*) a annulé la décision d'une instance juridictionnelle inférieure autorisant une étudiante à assister aux cours coiffée d'un voile, en se référant à une décision de la Cour Européenne des Droits de l'Homme favorable à la Turquie, notant que les étudiants devaient respecter les codes vestimentaires et que le voile islamique pouvait constituer une forme de pression pour les autres élèves⁷⁰.
- 4 Le débat, qui avait débuté dans les universités publiques, s'est aujourd'hui étendu aux universités privées. L'interdiction, en effet, concerne également les fondations caritatives (*Vakıf*) ayant une mission d'enseignement supérieur. Dans le rapport du YÖK du 9 février 2001 dont il a été question plus haut, concernant la fermeture de l'université Fatih, il était ainsi expliqué qu'

« une partie importante du personnel administratif et des élèves ont, pour des raisons idéologiques et politiques, un comportement non-conforme aux règles touchant à l'habillement. La direction de l'université a toléré, voire encouragé ces comportements malgré les avertissements (du YÖK). (...) La direction a ainsi inspiré aux étudiants un mode de vie anti-laïc et a permis le développement de tels comportements. »⁷¹

- 5 Le YÖK s'est focalisé, pendant un temps, parmi les universités privées, sur l'université Fatih, qui était au centre du débat public dans la presse durant deux ans, du fait des liens qu'elle entretient avec l'organisation de Fethullah Gülen. En effet, de nombreuses jeunes filles venaient en cours voilées à l'Université Bilgi, sans que cela ait posé le moindre problème. Dorénavant, Bilgi ne fait plus exception, puisque le voile a été interdit mi-avril, suite à une série d'articles de Fatih Altaylı dans le journal *Hürriyet*⁷², qui ont suffi à attirer l'attention du YÖK sur le cas de Bilgi. La majorité des 150 étudiantes voilées que compte l'université (dont 50 sont boursières) partiront vraisemblablement étudier à l'étranger, à moins qu'elles n'acceptent de se coiffer d'un chapeau ou d'une perruque. Dans les universités publiques d'Istanbul, le voile a été à nouveau interdit depuis octobre dernier par le nouveau recteur à l'université Boğaziçi, après de nombreuses années de tolérance⁷³, et par le nouveau doyen de la faculté de théologie de l'université Marmara, en janvier 2001. Ce dernier, confronté à d'importantes manifestations devant sa faculté, a proposé aux élèves de se coiffer d'une perruque. Il considère par ailleurs que le voile islamique est « *un attribut militant qui promeut la discrimination et le séparatisme entre religions et entre classes sociales* », et que « *le voile constitue un trouble pour la paix, la confiance et la fraternité dans les institutions publiques* »⁷⁴. Dans les universités publiques de province, en revanche, le contrôle du YÖK semble être moins strict. Les universités Karadeniz Teknik, Samsun 19 Mayıs, Çukurova (Adana), ou encore Selçuk (Konya), ont fait construire au centre de leurs campus « d'immenses mosquées »⁷⁵.
- 6 Dans les autres universités privées d'Istanbul, on ne voit pas de jeunes filles voilées sur les campus, mis à part à Kadir Has, où l'on peut voir se promener dans les couloirs sept ou huit jeunes filles voilées, mais il semble qu'elles n'aient pas le droit d'entrer dans les classes avec leur voile. À l'université Fatih, désormais, les jeunes filles voilées se couvrent d'une perruque à l'entrée du campus. Dans les universités Yeditepe et Bahçeşehir, il semblerait y avoir également une dizaine d'étudiantes coiffées d'une perruque. À l'université Koç, il y avait en 1998 trois élèves voilées, mais deux d'entre elles ont été immédiatement transférées vers une autre université et la troisième a accepté d'enlever son voile en entrant sur le campus. À l'université Sabancı, enfin, le problème semble ne pas s'être encore présenté.
- 7 La pratique religieuse sur les campus des universités privées est très limitée, en particulier pour les élèves qui résident sur le campus des universités les plus éloignées du centre-ville, bien qu'il soit toujours possible pour les élèves de Koç et de Sabancı d'obtenir une navette pour se rendre à la mosquée la plus proche du campus le vendredi. De manière générale, il semble qu'il y ait très peu de pratiquants réguliers parmi les élèves des universités privées. En revanche, le jeûne du ramadan, qui s'apparente davantage pour ces étudiants à une coutume ancestrale, respectée par les familles les plus kémalistes et laïques, est pratiqué par une partie importante des élèves. Un mois durant, à 16h45, les cantines de Koç, Sabancı ou encore de Bilgi se remplissent d'un seul coup. À Koç, par exemple, on retrouve à la fois les boursiers et

certain habitués du *Suzy's Café*⁷⁶, fiers de raconter qu'ils sont parvenus à surmonter l'épreuve du ramadan.

- 8 Il semble n'y avoir, dans aucune des universités privées d'Istanbul, de pression exercée par quiconque dans le domaine de la pratique religieuse. Cela n'est pas le cas dans certaines universités publiques. Durant le ramadan 2001, une centaine d'élèves de la faculté d'Éducation physique de l'université Gazi (Ankara), membres des foyers nationalistes (Ülkücü Ocakları), ont attaqué au couteau les élèves de la faculté de Science et Littérature de l'université d'Ankara qui n'observaient pas le jeûne. 10 élèves ont été hospitalisés⁷⁷.
- 9 De manière générale, l'équilibre entre tolérance et interdiction est sensiblement le même dans les universités publiques et privées, dans la mesure où tous ces établissements obéissent à l'autorité du YÖK. Le Conseil porte par ailleurs une attention particulière aux universités d'Istanbul, qu'il a plus de mal à contrôler du fait de la distance et de sa moindre participation aux fondations des établissements⁷⁸.
- 10 Les campus des universités publiques occupent des positions plus centrales dans la vie de la cité, et les revendications des étudiants sont plus anciennes. Les universités privées sont pour le moment des lieux privilégiés où les élèves ne ressentent pas le besoin ou n'osent pas s'élever contre des directions qui pratiquent, parfois malgré elles, une politique de censure (affichage, clubs étudiants, etc.) sous les menaces de fermeture ou de coupure des crédits du YÖK. Deux professeurs m'ont ainsi confié que la bibliothèque de leur université avait rejeté par des moyens indirects leurs commandes, selon eux parce qu'ils jugeaient certains livres trop subversifs.

NOTES

67. Göle N., *The Forbidden Modern: Civilization and Veiling*, University of Michigan Press, 1996.

68. Göle N., "İslam in Public: New Visibilities and New Imaginaries", *Public Culture*, n° 14, 2002, pp. 173-190.

69. Çakır R., *Direnış ve İtaat*, İstanbul, Metis Yayınları, 2000, p. 62.

70. 2000 Annual Report on International Religious Freedom. Turkey, *US Department of State*, 05/09/2000.

71. "Fatih Üniversitesi'ne yasak", *www.nethaber.com*, 17/03/2001.

72. Ce journaliste a accusé l'université d'accorder les bourses à des élèves diplômés d'écoles connues comme "Fethullahcı" (adeptes de Fethullah Gülen), d'avoir embauché des professeurs « ex-marxistes » et « néo-islamistes ». Il a enfin pointé du doigt l'exception que constituait Bilgi, en avançant que le voile est interdit dans les universités publiques. Altaylı F., *Hürriyet*, 10, 11, 12 et 13/04/02.

73. Certaines élèves continuent malgré tout à venir en cours voilées.

74. Demir G., « A New Period and Approach at the İstanbul Marmara University Theology Faculty », *Turkish Probe*, 29/04/2001.

75. Akalın C., "Üniversite Özgür Düşünce Demektir", *Cumhuriyet*, 02/05/2000, p. 9.

76. cf. chapitre sur l'université Koç.

77. *Radikal*, 09/12/2001, p. 5.

78. Cf. création des universités Bilkent et Başkent à Ankara.

L'enseignement privé hors universités

- 1 Les deux types d'enseignement qui sont ici concernés sont les « *dershane* privées » et les « cours privés divers ».
- 2 Les *dershane* sont des centres spécialisés dans la préparation de l'ÖSS. Ils sont rattachés au ministère de l'Éducation (MEB). Les cours ont lieu le samedi et le dimanche toute la journée. Les élèves mémorisent des milliers de réponses à des questions à choix multiples. L'explosion des *dershane* a eu lieu en 1983. Il y avait alors en Turquie 174 *dershane*, pour aujourd'hui plus de 2000. Selon une enquête du YÖK menée en 1997 auprès de 80 000 élèves, 78 % des lycéens ont recours à ce type de cours privés. En 2001, on dénombrait à İstanbul 263 « *dershane* privées » dans lesquels étudiaient 76 153 élèves⁷⁹, contre 117 établissements pour 46 343 élèves en 1990⁸⁰.
- 3 Les « cours privés divers » (*özel muhtelif kurslar*) sont des instituts proposant des cursus plus ou moins longs pour adultes, dans des domaines aussi variés que les langues (par exemple l'Institut français), les arts (ex : Akademi İstanbul) ou l'informatique (ex : les cours proposés par l'entreprise Microsoft). À la sortie, les élèves se voient délivrer un certificat, distinct du diplôme universitaire. À İstanbul, en 2001, 378 établissements proposaient ce type d'enseignement pour 30 273 élèves.
- 4 L'Akademi İstanbul nous intéresse particulièrement car c'est l'institut qui s'apparente le plus à une université privée. L'institut est situé dans la rue İstiklal à Taksim. Sur son site internet, l'établissement se présente comme étant, depuis 1995, « *le seul établissement indépendant proposant une alternative d'enseignement supérieur* »⁸¹. L'origine de l'institut remonte à 1911, avec la création par une fondation américaine, vouée au développement des droits sociaux et de la participation à la vie active des femmes, de l'American School of Languages and Arts (ALSK). Par la suite, en 1945, l'école fut rattachée au ministère de l'Éducation (MEB). Le non-rattachement au YÖK signifie que les élèves ne sont pas sélectionnés par l'ÖSS ; il leur faut simplement avoir terminé le lycée. D'autre part, pour les garçons, l'inscription ne permet pas de repousser le service militaire.
- 5 L'académie est constituée de 2 écoles proposant de véritables cursus en 2 ans ou plus⁸², équivalent à ceux des universités : l'école de communication et l'école des arts ; et

d'une école proposant des cursus en 1 an : l'école de langues (seulement anglais). À l'intérieur de chaque école, les élèves ont le choix entre plusieurs départements dont les contingents varient en fonction de la place et de la demande : 100 personnes pour l'anglais intensif ou la musique ; 75 personnes pour la publicité, la radio-télévision ou les relations publiques ; 20 personnes pour le journalisme, le théâtre ou le graphisme. En outre, les élèves des différents départements ont accès à une quinzaine de « matières communes » (*ortak dersler*) optionnelles, dont l'objectif est de leur procurer une éducation générale de base (*temel eğitim*). On trouve parmi les leçons proposées des cours d'éthique, de diction, de psychologie comportementale, d'expression écrite, ou encore de mythologie. Les prix pratiqués (en dollars) sont très élevés compte tenu du fait que l'on n'obtient qu'un certificat en fin de cursus. Ils s'échelonnent entre 2400 \$ par an pour les départements de musique ou de théâtre, et 3200 \$ pour les départements de l'école de communication et le département de stylisme. Akademi İstanbul est, au contraire des toutes jeunes universités privées, une fondation vieillissante qui éprouve beaucoup de difficultés pour remplir ses classes, en particulier en période de crise économique, car le diplôme universitaire prend alors plus de valeur.

- 6 Il existe une autre fondation proposant une alternative à l'enseignement universitaire traditionnel, celle-ci réellement en marge des institutions gouvernementales (MEB et YÖK). L'« Université libre » (*Özgür üniversite*) a été créée en 1994 par la « Fondation du Forum de la Turquie et du Moyen-Orient ». Il s'agit d'une initiative venant des milieux intellectuels d'extrême gauche, pour fournir une alternative aux « intellectuels confrontés à différents problèmes », et réagir face à « l'offensive du néo-libéralisme » et « l'eupéanisation de l'enseignement dans les universités turques »⁸³. La fondation possède aujourd'hui des agences dans quatre villes de Turquie : Ankara, İzmir, İzmit et İstanbul. L'agence d'İstanbul, qui est la première et la plus importante, se trouve à Beyoğlu, près de Tünel, au troisième étage d'un vieil immeuble. Elle se compose d'une bibliothèque, d'une cantine et de deux salles de classe. Environ 600 élèves s'inscrivent en moyenne chaque trimestre (l'inscription se fait pour trois mois). Aucun document ou diplôme n'est demandé à l'entrée, et il n'y a ni examen ni certificat à la sortie. Les élèves ont accès, pour la somme de 40 millions TL (environ 30 \$), à l'ensemble des séminaires, dirigés parfois par des professeurs d'université ou des intellectuels de renom. Les séminaires ont lieu le soir entre 18h30 et 20h, et le week-end, en particulier le samedi. Les thèmes des séminaires s'articulent autour d'une vingtaine de sujets directeurs dont voici quelques exemples : sociologie de la domination masculine ; les concepts de base du marxisme ; les socialistes turcs après le 11 septembre ; pédagogie de l'émancipation ; caricature ; ou encore poésie.

NOTES

79. T.C. İstanbul Valiliği Milli Eğitim Müdürlüğü, *İstanbul İl Geneli Yaygın Eğitim Kurumları, 2000-2001 İstatistikleri*.

80. Sönmez M., *Grafiklerle 1990'larda İstanbul*, İstanbul Büyükşehir Belediyesi Kültür İşleri Başkanlığı Yayınları, 1994, p. 52.

81. www.akademi-istanbul.com.tr

82. Les départements de théâtre et de musique proposent un cursus plus long que les autres, en 4 ans pour la musique, et en 3 ans pour le théâtre.

83. Entretien avec Mehmet Hasgüler, coordinateur de l'agence d'Istanbul de l'Université libre, *Radikal*, 07/02/1999.

Portraits d'université

Université Bilgi

- 7075 étudiants dont 716 en troisième cycle.
 - 746 boursiers de l'ÖSYM (dont 80 en troisième cycle), soit environ 10 % de l'ensemble des étudiants).
 - 484 enseignants, soit un enseignant pour 15 élèves.
 - 4 facultés :
 - Droit.
 - Economie et sciences administratives : départements de business administration, économie, relations internationales ;
 - Science et lettres : départements de littérature comparée, histoire, sociologie, psychologie, musique, informatique, mathématiques ;
 - Communication : départements de communication (pub, média, journalisme), Cinéma et télévision, design-communication visuelle ;
- 1 L'enseignement se fait exclusivement en anglais, à l'exception de la faculté de droit où l'enseignement est majoritairement en turc.
 - 2 Possibilités de double diplôme : avec l'université de Portsmouth pour les étudiants de la faculté d'Économie et sciences administratives ; avec la London School of Economics pour les étudiants du Honours Programme.
 - 3 L'université Bilgi s'est donné des missions très différentes du reste des universités privées. Au premier rang de ces missions figure l'idée de participer à la vie de la cité en construisant ses campus dans le centre-ville et de s'insérer dans la vie des quartiers où ces campus se situent :

« Bilgi voit comme une partie intégrante de sa mission le fait d'aider les communautés des quartiers où ces campus sont situés en offrant un grand nombre d'opportunités pour le développement des individus et de la communauté »⁸⁴.
 - 4 Oğuz Özerden, l'un des fondateurs de Bilgi, décrit les universités comme des « tours d'ivoire » :

« Nous avons voulu casser cette tour d'ivoire en créant des liens de communication directs avec la société et l'environnement immédiat des campus »⁸⁵.

- 5 Les fondateurs et les professeurs qui ont été successivement à la tête de Bilgi semblent partager un certain nombre de valeurs, telles que l'ouverture d'esprit et la tolérance. Cette communauté de pensée s'est donné pour objectif de faire avancer la connaissance afin d'œuvrer pour

« le bien-être des individus et de la société ». L'université promeut « la tolérance et le respect de la diversité des individus qui ont des styles de vie, des croyances et des modes de pensée différents à l'intérieur de la mosaïque des valeurs universelles contemporaines ».
- 6 Elle veut en même temps

« maintenir des liens étroits avec les différents segments de la société turque »⁸⁶.
- 7 Bilgi s'étend sur trois campus (cf. photos ci-dessus). Le campus de Taksim est réservé aux élèves d'année préparatoire, celui de Dolapdere aux élèves de première année et celui de Kuştepe aux élèves de seconde, troisième et quatrième années, ainsi qu'aux élèves de troisième cycle.

Photo n° 4 : Taksim



Photo n° 5 : Dolapdere



Photo n° 6 : Kuştepe



- 8 Le campus de Taksim a été établi dans un vieil immeuble de la rue Siraselviler dont l'intérieur a été entièrement refait. Bien qu'il soit situé à 200 mètres à peine de la rue İstiklâl, ce qui devrait ouvrir aux élèves tout un éventail de possibilités, la majorité des élèves semblent ne pas s'y sentir à l'aise, du fait de l'étroitesse des lieux. Le campus de Kuştepe se situe dans un quartier pauvre du centre-ville, sur la rive européenne, dans des locaux appartenant à la municipalité de şişli, qui a soutenu le projet. Oğuz Özerden

explique dans une interview⁸⁷ que ce choix fait partie de la politique de l'université. L'objectif est de s'intégrer à la vie du quartier de Kuştepe et de le faire évoluer peu à peu. Bien qu'il reconnaisse que cela ne soit encore que théorique, les ordinateurs sont ouverts gratuitement aux habitants du quartier, de même que les projections de film. Lors du dernier festival du printemps de l'université, pour lequel étaient venus entre autres des « gitans » de Tekirdağ, le jardin de l'université était rempli d'habitants du quartier, et Özerden raconte que bientôt les vendeurs de *kokoreç* et de *döner kebab* viendront se saouler dans son école avec joie. Quant à l'architecture du campus, Özerden explique qu'il s'est « battu » avec l'architecte pour que le mur d'enceinte soit le plus bas possible, afin que les passants puissent voir à quoi ressemble l'université de l'extérieur, et pour que les bâtiments ne soient pas trop hauts afin de ne pas dénaturer le quartier. Cependant, ce discours ne coïncide pas avec l'architecture du nouveau campus ultramoderne de Dolapdere, entouré de murs de près de 5 mètres de hauts, et où la volonté de s'insérer à la vie du quartier populaire de Tarlabası semble inexistante⁸⁸. Malgré l'absence de fenêtres, les élèves apprécient pour beaucoup le campus de Dolapdere et son confort moderne, et ne semblent pas dérangés par le fait d'entrer par une porte sombre située à l'arrière, gardée par une sécurité musclée. Il paraît normal aux élèves ayant connu les trois campus avec qui je me suis entretenu qu'il soit fait une distinction entre les habitants de Kuştepe, qui seraient en quelque sorte de gentils pauvres, et ceux de Tarlabası, qui seraient de méchants pauvres.

- 9 Oğuz Özerden et les autres fondateurs de l'université semblent avoir eu une approche sociologique de l'espace originale. Celui-ci explique ainsi qu'à Bilgi il n'y a pas de séparation entre d'un côté une « *cantine jet-set* » (pour les élèves riches et « mondains ») et de l'autre la « *cantine des révolutionnaires* », comme c'est le cas, d'après lui, à l'université Boğaziçi. Les employés, les professeurs et les élèves partagent la même cafétéria⁸⁹. Il se félicite d'autre part que le niveau de points minimum à l'ÖSS (*taban puanları*) nécessaire pour entrer à Bilgi soit relativement bas. Parmi une classe de 100 élèves, on trouve ainsi selon lui 10 excellents élèves boursiers mais aussi une vingtaine d'élèves ayant obtenu à l'ÖSS un nombre de points très faible. Özerden considère qu'il est mauvais de regrouper les meilleurs élèves entre eux, en particulier concernant les départements de sciences sociales. Ainsi, explique-t-il, « nous avons près de 20 % de boursiers, issus des classes moyennes, mais aussi bien-sûr des élèves en Jeep Cherokee ».⁹⁰

Université Koç

- Née en 1993, sur le campus d'İstinye dans une ancienne usine d'allumettes du groupe Koç, puis a déménagé à Rumeli Feneri en 2000. En 1993, il y avait 191 étudiants de première année et 42 étudiants en troisième cycle.
- 1710 étudiants. Depuis deux rentrées, le contingent de première année est passé de 200 à 500, ce qui s'est traduit par une augmentation des effectifs de 600 étudiants. L'augmentation va durer encore deux ans, jusqu'à ce que les étudiants entrés en 2000 soient diplômés. Il y aura ainsi environ 2 300 étudiants en 2003. En outre, avec l'ouverture en 2001 d'une faculté d'ingénierie, l'université estime que le nombre total d'étudiants devrait atteindre 2700.
- 185 enseignants dont 45 professeurs étrangers, 98 professeurs et 42 assistants turcs.
- 82 d'entre eux résident sur le campus et 11 dans des appartements à Arnavutköy (environ la moitié).

- 864 étudiants résident sur le campus (environ la moitié) dont 244 en chambre simple, 505 en chambre double et 115 en chambre triple. Il y a 407 filles et 457 garçons (répartition similaire des chambres chez les garçons et chez les filles).
 - Au total 833 étudiants ont été diplômés à l'université Koç après avoir terminé le cycle *undergraduate* de 4 ans (66 en 1997, 205 en 1998, 181 en 1999, 199 en 2000 et 181 en 2001). 270 d'entre eux ont poursuivi leurs études avec un troisième cycle, et seulement 16 travailleraient pour des entreprises appartenant au groupe Koç.
 - Un tiers des étudiants sont boursiers.
 - 3 facultés :
 - Sciences, sciences humaines et littérature (mathématiques, physique, chimie, psychologie, sociologie, histoire) ;
 - Economie et finance (économie, gestion, relations internationales) ;
 - Ingénierie (informatique, électricité, industrie, machines).
 - 1 école d'infirmières où tous les étudiants sont boursiers. L'enseignement en clinique se fait dans l'hôpital privé américain Vehbi Koç.
 - 5 MBA et des troisièmes cycles de sciences et de sciences sociales.
 - 25 clubs étudiants dont le club des sciences sociales qui propose aussi bien des cours d'échecs que des documentaires et des conférences, le club des débats qui organise des compétitions où l'on doit défendre un point de vue politique ou une opinion d'ordre éthique face à un adversaire, et le club des Nations Unies virtuelles, qui rencontre un grand succès auprès des étudiants, dans lequel il s'agit de se mettre dans la peau des représentants des pays membres de l'organisation et de prendre des décisions sur les sujets d'actualité.
- 10 Le campus se situe sur les collines de Sarıyer, à l'extrême nord de la ville, à environ 10 minutes en navette de la petite ville de Sarıyer⁹¹. Il est ainsi expliqué en introduction au catalogue de l'université que le campus est « *proche de la ville mais isolé et loin des distractions de la vie urbaine* ». Il est possible de circuler dans la majeure partie du campus sans sortir dehors en empruntant les couloirs souterrains. Ce complexe universitaire a été inauguré en 2000 et les étudiants semblent y être désormais habitués, même si la première année a été difficile. Les étudiants se plaignaient d'être loin de tout et du manque de navette pour les emmener au centre-ville, en particulier en soirée. En effet, il n'y a de navette que tôt le matin depuis Taksim et Kadıköy et en fin d'après-midi depuis le campus car étant donné le nombre réduit d'étudiants, les entreprises refusaient d'assurer un service plus fréquent. Une employée responsable des clubs étudiants m'a cependant assuré que les étudiants avaient trouvé d'autres moyens de se rendre en ville, en faisant de l'auto-stop ou en partageant un taxi depuis Sarıyer, ou encore en se faisant emmener par les étudiants motorisés jusqu'à Sarıyer depuis le campus.
- 11 L'empire Koç a pu compter sur ses différentes entreprises pour équiper le campus des facilités nécessaires au fonctionnement autarcique souhaité : *Koçbank*, les supermarchés *Migros*, la célèbre pâtisserie *Divan*, qui s'occupe de la cantine, et un salon de thé très chic dont le propriétaire est l'amie de Rahmi Koç (chairman du Board of Trustees de l'université). Cette utilisation des filiales du groupe est identique sur le campus de l'université Sabancı. Pourtant, la loi n° 2547 du YÖK interdit l'implantation d'entreprises commerciales telles que les supermarchés *Migros* sur les campus des universités privées⁹².

Photo n° 7 : Le Suzy's Café



- 12 À l'entrée du Student Center se trouve le *Suzy's Café* (cf. photo ci-dessus). Ce café a l'apparence d'un salon de thé des quartiers chic. Il y a trois espaces de lecture où l'on s'installe dans de confortables canapés beiges, et des tables espacées le long de quatre allées parallèles (les deux allées centrales étant légèrement surélevées et comportant des canapés) séparées par de jolies barrières en bois rehaussées par de fins vitrages de 50 cm de hauteur. Tous les murs de la salle ainsi que le plafond sont décorés de bois plaqué. Des lampes murales à abat-jour donnent une lumière tamisée agréable. Les serveurs sont en chemise blanche, petit gilet en soie noire, pantalon noir et cravate noire. En termes d'utilisation de l'espace, la séparation des allées facilite la séparation des groupes⁹³, même si l'ensemble est socialement très homogène. Il s'agit des garçons et des filles les plus populaires du campus, qui semblent passer une bonne partie de leur temps libre dans ce café.
- 13 Le *Cici Büfe*, situé à l'étage en-dessous, pratique des prix beaucoup plus abordables. C'est un kiosque situé entre le *Migros* et la banque. Le *Suzy's Café* existait déjà dans l'autre campus et le *Cici Büfe* est né lors du déménagement vers le campus actuel à la demande des étudiants qui trouvaient le *Suzy's Café* trop cher. Le *Cici Büfe* a tout de même été contraint récemment de revoir ses prix à la hausse car le *Suzy's Café* l'a accusé de concurrence déloyale. En outre, le *Cici Büfe* est ouvert 24h sur 24. D'après un professeur d'anthropologie de l'université, une partie des étudiants fréquente uniquement le *Cici Büfe*, et jamais le *Suzy's Café*.
- 14 La cantine est située au sous-sol. Fin novembre 2001, pour la première fois dans l'histoire de l'université, les étudiants se sont mobilisés à l'appel du Conseil des élèves pour mener une action collective. Trois jours durant, la cantine a été boycottée afin que les prix soient revus à la baisse. Un arrangement avait été passé avec un restaurant de *lahmacun* de Sariyer pour que soit livré midi et soir de quoi nourrir les étudiants. Le boycott a été très suivi, aussi bien par les étudiants que par les professeurs. Le *Suzy's Café*, qui pratique pourtant des prix très élevés, n'a pas été boycotté.

Koç et Bilgi, deux universités privées aux visions différentes

- 15 Les universités Bilgi et Koç ont des profils très différents. Koç est une petite université de moins de 2000 étudiants (cf. tableau n° 3 page suivante) dont le campus est volontairement très excentré, afin de pouvoir fonctionner en vase clos et de créer une ambiance studieuse. Cette université aspire à faire partie des meilleurs établissements de Turquie, c'est pourquoi le tiers des étudiants sont des boursiers. Bilgi est à l'inverse une université qui rassemble au total plus de 7000 étudiants, et dont l'objectif est de créer un espace cosmopolite bien inséré dans la ville. Le niveau et la réputation de l'université sont des aspects moins prioritaires qu'à Koç (à peine plus de 10 % des étudiants sont boursiers).
- 16 Il est possible d'analyser la répartition géographique des familles des élèves des deux universités en s'aidant de la « carte de répartition par statut social et revenu de la population d'Istanbul », établie à partir du recensement de 1990 par Murat Güvenç⁹⁴. On observait alors à Istanbul 4 poches de richesse, qui se sont élargies depuis :
- les quartiers résidentiels de la rive européenne situés entre les deux ponts : Etiler, Bebek, Ortaköy et Ulus. Durant les années 1990, un grand nombre de cités privées ont été construites sur les hauteurs de cette partie de la ville, faisant des Levent (1,2,3 et 4), de Maslak, et de Tarabya des quartiers chics. En outre, les sièges des grandes entreprises turques sont désormais installés dans de grandes tours ultramodernes le long des grands axes routiers qui traversent ces quartiers.
 - les quartiers chics historiques du centre-ville : Nişantaşı, Teşvikiye et Maçka.
 - les nouveaux quartiers résidentiels du sud de la rive européenne, le long de la côte : principalement Yeşilköy et Yeşilyurt. Durant les années 1990, des cités privées ont été bâties dans les collines situées à l'intérieur des terres, derrière ces quartiers, notamment Bahçeşehir et Alkent, situé à proximité de l'Université Fatih.
 - les quartiers résidentiels traditionnels de la rive asiatique : Moda, Suadiye, Erenköy et Caddebostan. Au cours des dernières années, le sud de la rive asiatique s'est beaucoup développé. Les populations défavorisées ont été reléguées sur les collines situées à l'intérieur des terres, et les quartiers du bord de mer qui n'étaient pas encore habités par les couches sociales les plus élevées, tels Bostancı, Maltepe et Kartal, l'ont été progressivement.
- 17 Sur le tableau n° 4 (cf. page suivante), on relève à Koç un nombre plus important qu'à Bilgi d'étudiants issus de familles résidant dans les quartiers résidentiels de la rive européenne situés entre les deux ponts (Etiler, Bebek, Ortaköy, Levent, Tarabya et Maslak, Ulus). Les écarts les plus importants concernent les quartiers d'Etiler et Ulus (1,5 points). Mis à part Ortaköy et Bebek, qui sont des quartiers plus anciens situés au bord du Bosphore, ces quartiers sont constitués de cités privées et de villas. Au-delà du second pont, la charpente du tissu urbain est similaire mais elle est nettement moins dense. Du fait de la proximité du campus de l'université Koç, le pourcentage d'étudiants dont les familles résident dans l'arrondissement de Sarıyer est deux fois plus important qu'à Bilgi.

Tableau 3 : Comparaison Koç/Bilgi (année 2001/2002)

	Koç	Bilgi
Nombre total d'étudiants	1710	6359 ⁹⁵

Nombre d'étudiants dont la famille réside à İstanbul	1016	3667
% d'étudiants dont la famille réside à İstanbul	59,4	57,7
% de boursiers ÖSS	33,5 (573 élèves)	10,5 (666)
% de boursiers dont la famille réside à İstanbul / total des étudiants dont la famille réside à İstanbul	?	8,0 (291)
% de boursiers dont la famille réside à İstanbul / total des boursiers	?	43,7 (291)

- 18 La proximité du campus est un facteur qui semble jouer peu sur les choix des étudiants. On observe tout de même un pourcentage supérieur à Bilgi de 0,4 points concernant les quartiers de Nişantaşı et Teşvikiye, qui sont les deux quartiers chics du centre-ville, situés à une quinzaine de minutes à pied du campus de Kuştepe de l'université Bilgi. Il en va de même pour les élèves dont les familles résident dans le quartier de şişli (+ 1,8 points)⁹⁶.
- 19 L'écart de 1,6 points observé pour les quartiers résidentiels de Yeşilyurt et Yeşilköy pourrait aussi s'expliquer en partie par la distance qui sépare ces quartiers du campus de Koç, situé deux fois plus loin que celui de Bilgi. De plus, les différents moyens de transport collectifs relient efficacement ces quartiers à Taksim et Mecidiyeköy (proches de Bilgi). On peut cependant également tenter d'expliquer cet écart en opposant les profils des deux universités. La politique adoptée par Bilgi est de nature à plaire davantage aux minorités ethniques⁹⁷, Yeşilyurt et Yeşilköy étant des quartiers où la communauté arménienne est très présente depuis plusieurs décennies.⁹⁸
- 20 Sur la rive asiatique, on observe deux écarts significatifs, à Erenköy (0,8 points) et à Bostancı (1,2 points). Dans les autres quartiers chics et dans les quartiers d'« appellation générique » plus hétérogènes, les pourcentages sont relativement proches entre les deux universités.

Tableau 4 : Répartition géographique des familles des étudiants stambouliotes dans les universités Bilgi et Koç (année 2001/2002)

		Université KOÇ	Université BİLGİ	
Zones	Quartier de résidence des parents ⁹⁹	1016 familles à İstanbul % par quartier ¹⁰⁰	3667 familles à İstanbul % par quartier	% de boursiers ¹⁰¹
Nord, rive européenne	ULUS	3,3	1,8	1,5 (1)
	ETİLER	4,7	3,2	1,6 (2)
	TARABYA	2,5	1,5	1,8 (1)
	MASLAK			

	LEVENT (1,2,3,4)	3,6	3,1	0,9 (1)
	BEBEK	1,0 (10)	0,6 (24)	4,2 (1)
	ORTAKÖY	0,9 (9)	0,8 (28)	7,1 (2)
	SARIYER	3,9	2,0	6,8 (5)
Centre, rive européenne	NİŞANTAŞI/TEŞVİKİYE	2,3	2,7	3,0 (3)
Sud, rive européenne	BAHÇEŞEHİR	1,2	1,0	2,7 (1)
	YEŞİLKÖY	2,0	3,6	2,3 (3)
Rive asiatique	YEŞİLYURT			
	BOSTANCI	1,0	2,3	7,2 (6)
	SUADİYE	2,4	2,1	6,5 (5)
	ERENKÖY	4,0	4,8	8,0 (14)
	MODA	0,7 (7)	0,6 (21)	0
	CADDEBOSTAN	1,0	1,1	0
Centre, rive européenne	Beyoğlu/Taksim/Cihangir	0,8	1,2	21,0 (9)
	Beşiktaş	5,4	5,3	11,4 (22)
	Şişli	1,9	3,7	9,7 (13)
Sud, rive européenne	Bahçelievler	1,9	2,8	10,0 (10)
	Bakırköy	6,3	7,6	4,7 (13)
Autres, rive européenne	Fatih	0,1 (1)	1,0 (38)	23,7 (9)
	Zeytinburnu	0	0,4 (14)	21,4 (3)
Rive asiatique	Yenibosna	0	0,3 (9)	33,3 (3)
	Kadıköy	9,7	9,7	6,5 (23)
	Üsküdar	2,8	3,1	8,0 (10)
	Fenerbahçe/Feneryolu	2,2	1,7	6,3 (4)
	Kartal	1,3	0,7	28,0 (7)

	Küçükalyalı	0,2 (2)	1,1	12,2 (5)
	Maltepe	1,0	1,1	17,9 (7)

- 21 La répartition géographique des familles des boursiers de Bilgi permet d'aider à mieux comprendre l'origine sociale des élèves en fonction de leur quartier d'origine. Pour commenter les pourcentages obtenus à Bilgi, on utilisera comme pourcentage de référence le pourcentage de boursiers dont la famille réside à İstanbul par rapport au total des étudiants, soit 8,0 % (cf. tableau n° 4).
- 22 Dans les quartiers de cités privées (Ulus, Etiler, Maslak, Tarabya et Levent), le pourcentage de boursiers oscille entre 1 et 2 %. Il est donc très en-dessous de la moyenne sur İstanbul. Le pourcentage de boursiers est plus élevé dans les quartiers plus anciens situés au bord du Bosphore (Bebek, Ortaköy et Sarıyer), en particulier à Ortaköy (7,1 %), qui est l'un des quartiers historiques les plus appréciés par les élites culturelles. De même, on peut penser qu'une partie des familles qui habitent Beyoğlu (21 % de boursiers) comptent parmi ces élites culturelles cosmopolites, plus attachées aux quartiers traditionnels et sensibles au charme des vieux édifices.
- 23 Sur la rive asiatique (Erenköy, Suadiye, Bostancı, Fenerbahçe, Üsküdar et Kadıköy), les pourcentages oscillent entre 6 et 8 %, c'est-à-dire légèrement en-dessous du pourcentage moyen de l'ensemble de la ville. Il n'est pas vraiment surprenant d'observer une telle homogénéité au sein des quartiers de la rive asiatique, et d'observer à l'inverse des écarts importants sur la rive européenne (dans les quartiers plus mélangés socialement comme Beşiktaş ou Şişli, le pourcentage de boursiers dépasse 10 %, alors qu'il n'est que de 3 % à Nişantaşı, situé pourtant exactement entre les deux premiers quartiers). Les quartiers qui se trouvent le long du Bosphore sur plusieurs dizaines de kilomètres, en particulier le long de la Bağdat Caddesi (Avenue de Bagdad)¹⁰², sont ceux de la bourgeoisie stambouliote depuis plusieurs dizaines d'années. Il existe un grand nombre de quartiers populaires encadrés entre ces quartiers chics, mais ils sont absents des tables, comme par un effet de filtrage. La quasi-totalité des quartiers donnés par les élèves des deux universités dont les familles habitent la rive asiatique sont les quartiers où le niveau socio-économique est le plus élevé et où les loyers sont les plus élevés. Le prix des loyers et du m² de ces quartiers sont néanmoins bien moins élevés que ceux des quartiers chics de la rive européenne.¹⁰³
- 24 Enfin, de manière logique, entre 21 et 33 % des élèves dont les familles résident dans les quartiers populaires de la rive européenne (Fatih, Yenibosna, Zeytinburnu) sont des boursiers.

Université Sabancı

- Fondée en 1994 par la Fondation *Hacı Ömer Sabancı* (VAKSA), mais l'université n'a ouvert ses portes qu'en octobre 1999.
- Un recteur général, Tosun Terzioğlu, et un recteur pour chacune des deux facultés. Le comité de gestion n'apparaît dans aucune des brochures de l'université.
- 1126 étudiants. À terme, l'objectif que s'est fixé l'université est d'atteindre environ 2000 étudiants dont 400 en troisième cycle¹⁰⁴. On devrait déjà approcher de ce chiffre en 2002-2003 puisqu'il n'y a pas encore de quatrième année. Ainsi, environ 400 étudiants devraient intégrer l'université, portant le nombre d'étudiants autour de 1500.

- 110 enseignants, soit un enseignant pour 10 élèves. 84 % de ces enseignants ont fait leur doctorat dans une université étrangère prestigieuse, le plus souvent anglaise ou américaine. 45 % d'entre eux sont de langue maternelle anglaise.

Le système Sabancı

Dans la brochure de l'université, il est expliqué que les fondateurs ont passé trois ans à visiter les meilleures universités de 22 pays, afin de retenir les idées les plus novatrices et originales.

- 25 L'université possède trois facultés :
1. Ingénierie et sciences de la nature (1er, 2ème et 3ème cycles).
 2. Arts et sciences sociales (1er, 2ème et 3ème cycles).
 3. Sciences administratives (uniquement troisième cycle).
- 26 Hors 3ème cycle, il y a donc deux facultés, dont une est axée sur les sciences et l'autre sur les sciences humaines. Pour l'année 2001-2002, les contingents d'étudiants s'élevaient à 224 élèves pour la première et 126 pour la seconde.
- 27 La volonté des dirigeants est qu'il n'y ait « *pas de départements à l'intérieur des deux facultés, mais des* » programmes ». L'originalité du système de Sabancı est que les étudiants ne choisissent leur « programme » qu'à la fin de la deuxième année. Ainsi, l'ensemble des étudiants de première année suivent à la fois des cours de physique, de mathématiques, d'arts, de science politique, d'économie. En deuxième année, les étudiants commencent à sélectionner les cours selon leurs préférences. Enfin, en troisième année, ils choisissent l'un des 8 programmes proposés dans les deux facultés. Il est ainsi possible de passer d'une faculté à l'autre, même si cela est très rare. Les programmes proposés se veulent eux aussi originaux, en particulier dans la faculté des Arts et Sciences sociales : « Études culturelles », qui prépare au journalisme, au métier de critique d'art et de critique littéraire, à la diplomatie et à l'administration ; « Arts visuels et communication visuelle », qui prépare aux métiers de la communication et aux arts graphiques, en particulier sur ordinateur ; « Sciences sociales et politiques », qui prépare aux métiers touchant aux relations internationales, à l'économie politique, ou à l'économie politique internationale ; et « Économie ». Les élèves doivent en outre choisir obligatoirement un certain nombre de matières hors de leur programme¹⁰⁵.
- 28 D'autre part, Sabancı veut se démarquer des autres universités privées en développant au maximum ses troisièmes cycles.

Bourses, logements et facilités

- 29 Malgré des frais de scolarité très élevés (8200 \$), l'université Sabancı est avant tout une université de boursiers. Le système d'attribution des bourses est unique en son genre en Turquie et relativement complexe (cf. tableau ci-dessous).
- 30 Pour les deux bourses les plus importantes, il est exigé en plus que l'université Sabancı figure parmi les trois premiers choix des candidats¹⁰⁶. Au total, 70 % des élèves de Sabancı sont boursiers. Pour conserver leurs bourses d'année en année, les titulaires des deux bourses les plus élevées doivent obtenir une moyenne générale supérieure à 80 sur 100, et le reste des boursiers une moyenne supérieure à 70 sur 100.
- 31 À son entrée dans l'université, chaque étudiant reçoit un ordinateur portable connecté au réseau internet de l'université, pour lequel il doit verser 150 \$ par semestre. En

troisième année, les étudiants peuvent acheter définitivement cet ordinateur pour la somme de 250 \$. Le fonctionnement de l'université repose ainsi entièrement sur ce réseau. Les professeurs donnent les devoirs et préviennent d'une éventuelle absence par courrier électronique, et les étudiants communiquent entre eux à l'intérieur du campus par « chat ». Ce système a le défaut de créer un certain isolement des étudiants, qui s'enferment dans leurs chambres avec leurs « laptop » et n'en sortent que pour aller en cours ou manger au réfectoire. Trois étudiants différents m'ont parlé de ce problème.

- 32 L'université Sabancı a aussi voulu se démarquer quant à son système de *yurt* (foyer). Le campus étant situé à 50 km de Kadıköy, qui est le « centre-ville » de la rive asiatique, 90 % des étudiants résident dans ces foyers. Il n'existe pas de chambres individuelles, mais seulement des chambres de 2 ou de 4, sauf pour les étudiants de troisième cycle. Ces derniers ne sont cependant pas logés sur le campus, mais à une dizaine de kilomètres, à Mutlukent, dans des cités.
- 33 Le prix des chambres double est de 1650 \$, et celui des chambres à 4 de 850 \$, pour 9 mois. L'originalité de ces foyers est que les filles et les garçons ne sont pas logés dans des bâtiments séparés mais dans des foyers mixtes, à des étages différents.
- 34 Cette mixité des foyers marque la volonté d'un certain « libéralisme » de la part de la direction. C'est d'ailleurs le mot qu'a choisi le recteur de la Faculté des Arts et Sciences sociales pour caractériser le système de son université lors de notre entrevue. En effet, il est possible de revenir sur le campus à n'importe quelle heure de la nuit et d'entrer dans les foyers, tandis que ce n'est pas le cas par exemple à Koç. De même, une étudiante peut sans le moindre problème passer la nuit dans la chambre d'un garçon.

Tableau 5 : Le système d'attribution des bourses de Sabancı

Bourses	Faculté des Arts et Sciences sociales ¹⁰⁷	Faculté d'Ingénierie et Sciences de la nature ¹⁰⁸
<ul style="list-style-type: none"> • Frais de scolarité • Frais de logement sur le campus • 200 \$ pour les livres, • 300 \$ pour internet et ordinateur, • 1800 \$ d'argent de poche par an. 	100 premiers	100 premiers
<ul style="list-style-type: none"> • Frais de scolarité • Frais de logement sur le campus 	250 premiers	600 premiers
<ul style="list-style-type: none"> • 3/4 des frais de scolarité • 600 \$ d'argent de poche par an 	600 premiers	1200 premiers
<ul style="list-style-type: none"> • 1/2 des frais de scolarité • 600 \$ d'argent de poche par an 	1000 premiers	1800 premiers
<ul style="list-style-type: none"> • 1/3 des frais de scolarité 	2200 premiers	3200 premiers

- 35 Néanmoins, dans d'autres domaines, la politique de l'établissement est nettement moins libérale. On ne trouve pas d'alcool sur le campus, que ce soit au supermarché *Dia* (filiale du groupe Sabancı), au bar de la cafétéria principale, ou au « *Café Dorm* ». Il existe un petit bar, le « *SU bar* » mais il est réservé aux étudiants de troisième cycle. Il est situé dans le bâtiment central à côté des salons privés où l'on sert à manger aux invités de marque. L'alcool est interdit dans les foyers, mais cette interdiction, d'après ceux avec qui j'ai discuté, n'est que théorique. Il est également interdit de fumer dans tous les espaces couverts du campus, que ce soit dans les cafétérias ou dans les salles communes. Dans le « *café Dorm* », à la demande des étudiants, des cigarettes sont vendues depuis l'année dernière.
- 36 De manière générale, il semble que les étudiants de ce campus soient studieux et peu engagés, ou du moins modérés. Arzu et Merve, deux étudiantes de deuxième année, m'ont ainsi raconté que les seules disputes auxquelles elles avaient assisté concernaient la rivalité entre les clubs de football de Galatasaray et de Fenerbahçe. Il n'y aurait d'autre part aucune étudiante voilée, ou coiffée d'une perruque sur le campus, ce qui peut paraître étonnant au regard du nombre de boursiers et du nombre imposant d'étudiants présents à la cantine au moment de l'*iftar* (fin du jeûne).¹⁰⁹
- 37 On peut émettre l'hypothèse que ces étudiants, qui sont les meilleurs du pays, sont pour une partie importante des enfants de professeurs ou de fonctionnaires acquis aux valeurs républicaines kémalistes tout en étant attachés aux traditions musulmanes. Cela pourrait expliquer en partie l'absence de signes ostentatoires comme le voile islamique sur le campus. Le système particulier de sélection des étudiants peut également permettre à la direction de filtrer les étudiants les plus religieux à l'entrée.

Le campus

- 38 Le campus est situé à Tuzla dans une zone industrielle à l'extrême-sud de la rive asiatique. Il faut une heure et demie de route depuis Taksim (la navette parcourt plus de 100 km pour amener les étudiants, en passant par le deuxième pont), et 45 minutes depuis Kadıköy. Il s'agit en grande partie d'autoroute. À l'entrée du campus, un gardien entre dans la navette pour vérifier l'identité de chaque étudiant, et prend la carte d'identité d'éventuels visiteurs. L'architecture du campus est simple et futuriste. Les bâtiments forment un « U ». Sur la barre de gauche se trouve la Faculté des Arts et Sciences sociales, et à l'extrémité une magnifique bibliothèque à l'intérieur d'un bâtiment circulaire. Sur la barre de droite se trouve la Faculté d'Ingénierie et Sciences de la nature, et à l'extrémité le bâtiment réservé à l'administration. Une pelouse de 50 mètres de large sépare les deux barres. Dans le socle du « U » se trouve le « University Center », qui comprend un cinéma, un supermarché, une banque, et une immense cantine circulaire. Le plafond est haut de plus de 15 mètres, et du sommet du dôme descend une stalactite en verre de 3 ou 4 mètres de long qui illumine la salle (cf. photo ci-contre).

Photo n° 8 : La cantine de l'université Sabanci



- 39 Les élèves vont se servir dans un self- service, en passant à l'entrée et à la sortie par des bornes à moulinet identiques à celles du métro parisien. Ils s'assoient ensuite à l'une des 150 tables de 6 personnes espacées d'exactly un mètre. Lors des deux repas auxquels j'ai pu assister, une trentaine de tables étaient occupées, mais plus de la moitié par des personnes seules. Les tables occupées par plus d'une personne l'étaient en outre, pour la moitié, par des professeurs. Cela est significatif de l'isolement de certains étudiants qui, bien qu'ils vivent en communauté dans un campus d'à peine plus de 1000 étudiants où tout le monde se connaît au moins de vue, passent la plus grande partie du temps seuls.
- 40 Le « *Café Dorm* », situé derrière le « *University Center* », à l'entrée des foyers, est beaucoup plus petit et familial. Il est ouvert 24h sur 24 et possède un écran géant où sont retransmis en particulier les matchs de football. Des groupes d'étudiants plus facilement identifiables par leurs codes vestimentaires sont présents : des élèves du programme « arts visuels » en survêtement, casquette d'équipe américaine, et pantalon « baggy », cheveux longs ou ébouriffés et barbe de trois jours d'un côté ; des fils de la grande bourgeoisie dont l'accoutrement est discret mais se démarque clairement des autres jeunes (écharpe à carreaux, pull de grande marque à col roulé, mocassins, gel sur les cheveux tirés en arrière et rasage de près) de l'autre.

Université Yeditepe

- Toutes les facultés sont regroupées dans le nouveau campus de Kayışdağı, à l'exception de la faculté dentaire et du troisième cycle de santé, qui se trouve à Göztepe.
- Les frais d'inscription sont de 4950 \$ pour l'année préparatoire et les « hautes écoles », et de 5400 \$ pour la majorité des facultés, à l'exception des facultés d'ingénierie et d'architecture (6750 \$), de médecine (9000 \$) et dentaire (11 250 \$).
- Prix des foyers : 800 millions TL par semestre. Capacité totale de 2600 lits.

- Il y a en tout 6173 étudiants en premier et deuxième cycles et 2289 en troisième cycle, c'est-à-dire un total de 8 462 élèves.
 - L'université compte 8 facultés, une école de langues étrangères et une école supérieure d'enseignement professionnel, ainsi que des troisièmes cycles en sciences sociales et sciences.
 - Pour l'année 2001/2002, les contingents de boursiers représentent 21 % du total des étudiants suivant le cursus universitaire long (*lisans*) et 2 % des étudiants suivant un cursus spécialisé en 2 ans (*yüksekokullar, önlisans*). Au total, le nombre de places disponibles dans les facultés (2 218) est plus de deux fois supérieur au nombre de places disponibles dans les « hautes écoles » (1000).
- 41 Le campus se trouve sur la rive asiatique, au-delà de Küçükbakkalköy, après İçerenköy, à Kayışdağı. C'est un quartier pauvre de *gecekondu* (habitations construites en une nuit) qui n'a que quelques années d'existence (cf. photos page suivante). On pénètre sur le campus par une grande porte en béton de 15 mètres de haut, qui constitue la seule porte d'entrée et de sortie du campus, qui est entouré d'un solide mur en béton de 4 mètres de haut.

Tableau 6 : Nombre de places disponibles dans les différentes facultés de l'université Yeditepe

	Contingents de première année	
	Boursiers	Non-boursiers
Science et littérature	95	275
Faculté dentaire	2	50
Beaux-arts	5	410
Droit	5	90
Économie, finance et politique	106	470
Communication	45	305
Ingénierie-architecture	120	190
Médecine	5	45
Total Facultés	383	1835
« Hautes écoles »	20	98

- 42 La différence principale de ce campus avec celui de Koç ou de Bahçeşehir est que chaque bâtiment a sa propre cafétéria, et donc sa propre vie sociale. Le bâtiment administratif est aussi celui où se trouve la bibliothèque. La cafétéria est la moins pleine du campus. Dans chaque bâtiment, on entre par un très grand hall sur lequel donnent les salles de classe. Les cafétérias sont proches de l'entrée (cf. photos n° 9, 10 et 11 page suivante).
- 43 Une autre particularité de Yeditepe est le nombre impressionnant de sections proposées. Yeditepe est ainsi la seule université qui possède un département de philosophie, discipline logiquement peu demandée par des étudiants payant plus de 5000 \$ pour leur éducation. Un département spécifique a ainsi été créé pour 5 à 10 étudiants par année, tous boursiers. Outre cette volonté de proposer un maximum de

disciplines, les fondateurs ont souhaité que l'université ne soit pas uniquement anglophone ; Yeditepe est ainsi la seule université privée à posséder un département de relations internationales francophone et un département d'économie germanophone. Ces départements, dont le nombre d'étudiants est également très réduit, entraînent des coûts très élevés pour l'université, puisqu'ils ont nécessité également la mise en place d'une année préparatoire de français et d'allemand pour ces quelques élèves. L'université comble ce déficit en faisant payer très cher tous les services proposés sur le campus (parking, minibus, cantine, activités sportives, photocopies, etc.).

- 44 L'université de Yeditepe est celle qui connaît la croissance la plus forte actuellement. À l'inverse de Bilgi, son campus est extensible. Le fait d'être installée sur la rive asiatique (la seule autre université privée de taille importante de la rive asiatique est Sabanci) est en outre un avantage majeur. Cette université est devenue en quelques années la destination privilégiée, sur Istanbul, des étudiants issus des familles des quartiers chics de la rive asiatique.

Photo n° 9, 10 et 11 : 3 vues du campus de Yeditepe



- Cafétéria principale : elle se situe sous les bâtiments des facultés d'économie, finance, et politique, c'est-à-dire les sections les plus demandées par les étudiants issus des milieux favorisés. Les boursiers et les étudiants moins riches semblent ne pas oser s'aventurer dans cette cafétéria, qui constitue un territoire à l'intérieur du campus. La cafétéria est divisée en trois espaces bien distincts. La partie proche de la baie vitrée est réservée aux groupes les plus populaires. La partie proche du self-service est coincée entre quatre colonnes. On est assis sur des tabourets de bar. Ce sont davantage des jeunes de première année qui s'y

trouvent. La troisième partie est cachée par les colonnes et n'a aucune vue sur l'extérieur. C'est là que sont relégués d'éventuels groupes se sentant moins à leur aise.

Université Kadir Has

- 4 facultés : science et littérature (littérature et culture américaine, statistique) ; économie et administration (économie, gestion, banque, tourisme, relations internationales) ; ingénierie (électronique, informatique, ingénierie du cuir) ; médecine.
- 4 écoles supérieures d'enseignement professionnel : école d'infirmières de l'hôpital Florence Nightingale ; sciences de la santé (urgences, anesthésie, biochimie, direction et organisation hospitalière, radiologie, documentation médicale et secrétariat) ; sciences sociales (comptabilité informatique et fiscalité, assistantat et secrétariat, tourisme et hôtellerie, finance) ; et sciences techniques (programmation informatique, industrie du cuir, électricité-électronique, appareils biomédicaux, électronique industrielle).
- 3 instituts proposant des programmes de troisième cycle : sciences sociales (économie, gestion, relations internationales, banque, tourisme, littérature américaine) ; sciences fondamentales (ingénierie électronique, ingénierie informatique, ingénierie du cuir, statistiques) ; et santé.
- Pour l'année 2001/2002, les contingents de boursiers représentent 11 % du total des étudiants suivant le cursus universitaire long (lisans) et 0,9 % des étudiants suivant un cursus spécialisé en 2 ans (Yüksekokullar, önlisans). Au total, le nombre de places disponibles dans les Yükseköğretim Kurumları (1150) est près de deux fois supérieur au nombre de places disponibles dans les facultés (617)¹¹⁰.

Le campus

- la grande majorité des étudiants est rassemblée dans le tout nouveau campus de Cibali, sur la Corne d'Or, à proximité des quartiers de Fener et Balat.
- les écoles supérieures d'enseignement professionnel de sciences sociales et sciences techniques sont situées à Bahçelievler.
- la faculté d'ingénierie se trouve à Selimpaşa.
- les étudiants de la faculté de médecine et des écoles d'infirmières et des sciences de la santé sont installés à Gayrettepe, dans une aile de l'hôpital Metropolitain Florence Nightingale. Les deux autres hôpitaux du groupe hospitalier Florence Nightingale, situés à Şişli-Çağlayan et à Fulya, sont également mis à contribution.

45 Bien qu'elle ait reçu l'aval législatif en 1997, l'université Kadir Has n'a réellement ouvert qu'en 2000-2001, à l'exception de la faculté de science et littérature, dont les premiers étudiants sont entrés en 1998, et de la faculté d'ingénieur, qui a ouvert en 1999. Kadir Has est la dernière en date des grandes universités privées d'Istanbul. Elle aspire, de même que Yeditepe, Fatih et Bilgi, à dépasser les 4000 étudiants. Néanmoins, les fondateurs de l'université ont fait le choix, comme ceux de Bilgi, de s'installer dans le centre-ville, dans une zone de très forte densité de population (arrondissement de Fatih). Le campus de Cibali a été construit dans une ancienne usine de tabac, qui a été entièrement rénovée, dans le cadre du projet européen de réhabilitation des quartiers Fener et Balat (cf. photo n° 12).

Tableau 7 : Nombre de places disponibles dans les différentes facultés de l'université Kadir Has

	Contingents de première année
--	-------------------------------

	Boursiers	Non-boursiers
Science et littérature	12	100
Sciences économiques et administratives	28	252
Ingénierie	17	158
Médecine	5	45
Total Facultés	62	555
École d'infirmières	10	25
Sciences de la santé	-	165
Sciences sociales	-	400
Sciences techniques	-	550
Total « Hautes écoles »	10	1140

Photo n° 12 : Le campus de Cibali



Photo n° 13 : Le patio du campus de Cibali ancienne usine de tabac, Corne d'Or



- 46 L'intérieur de l'usine a été entièrement redécoré, mais il semble que l'agencement original ait été conservé. Le campus est composé de deux bâtiments, l'un réservé aux salles de cours, et l'autre aux salles des professeurs, à l'administration et à la bibliothèque. Le bâtiment des salles de cours s'organise autour d'un vaste patio (cf. photo n° 13). On accède aux salles de cours, réparties sur les quatre étages de l'édifice, à partir d'un double escalier en métal situé dans le patio. Durant les intercourses, les élèves s'assoient dans les escaliers pour discuter ou se postent sur les rambardes des étages pour avoir une vue générale du patio. Le revêtement des sols est en parquet dans les étages et en marbre au rez-de-chaussée. De longs et étroits tapis de couleur créent artificiellement des allées dans les étages. Les fines colonnes d'origine présentes dans tout l'édifice ont été recouvertes d'une peinture grise métallisée brillante. Les murs ont été recouverts de plâtre pour améliorer l'acoustique, mais des pans de mur en brique rouge ont été laissés à découvert sous la forme de rectangles de 1,5m sur 1m, ornés de deux barres de métal se croisant au centre du rectangle.
- 47 Alors que Yeditepe ou Fatih, qui possèdent de très vastes campus en zone périphérique, peuvent augmenter chaque année leurs contingents d'étudiants, l'université Kadir Has devrait arriver très vite à saturation, ce qui est déjà le cas de Bilgi. Kadir Has offrait 1767 places en 2001 (cf. tableau n° 6 page précédente). Néanmoins, cette université a fait le choix singulier de proposer davantage de places dans les écoles supérieures d'enseignement professionnel de deux ans que dans les facultés, dont le cursus dure 5 ans (1 an d'année préparatoire d'anglais et 4 années pour le diplôme). La plupart des étudiants de ces écoles étant entrés en 2001, le nombre total d'étudiants des écoles supérieures devrait se stabiliser en 2002-2003. Pour l'autre part, le nombre d'étudiants des facultés ne se stabilisera que d'ici trois ans, une fois les étudiants entrés diplômés. Il s'agit d'une augmentation d'environ 2000 étudiants, qui devrait porter le nombre total d'étudiants autour de 4000.

- 48 L'université Kadir Has a ainsi mis l'accent sur l'enseignement professionnel. Parmi, les différents programmes d'enseignement proposés, le plus atypique est sans nul doute le programme de peausserie (*dericilik*). Deux cursus sont proposés : l'un de 4 ans, à l'intérieur de la faculté d'ingénierie, l'autre de 2 ans, dans le cadre de l'école supérieure de sciences techniques. Il est expliqué dans le prospectus de l'université que 1,2 millions de personnes travaillent actuellement en Turquie dans ce secteur (travail du cuir, confection du cuir, chaussure, maroquinerie). Les étudiants suivent une grande partie de leurs cours à l'intérieur de la zone industrielle de traitement du cuir, grâce aux accords de partenariat passés par l'université avec des fondations telles que la Fondation d'éducation Hasan Yelmen, la Fondation turque du cuir ou l'Association des industriels du cuir, et avec des entreprises appartenant au groupe Has, telles que *Has Deri* (« Has cuir »), ou à d'autres grands groupes (*Alkoç Deri*, *DESBAŞ* ...). Enfin, des accords ont été passés avec des universités étrangères possédant des départements où sont enseignés le travail du cuir (Grande-Bretagne et Tchéquie), le design (Grande-Bretagne) ou encore la mode (Italie).

Université Bahçeşehir

- Créée en janvier 1998 par le *Uğur Eğitim Vakfı* de Enver Ücel. Signature en février de la même année d'un protocole de coopération avec l'Université de San Diego (UCSD).
 - Ouverture des portes en novembre 1999 en présence de Süleyman Demirel, ancien président de la République, et Rauf Denktaş, président de la République de Chypre Nord et membre du comité de gestion de l'université.
 - L'enseignement est exclusivement en anglais.
 - Il y a actuellement 1200 étudiants.
 - Le contingent de première année est de 400 personnes dont un quart de boursiers.
 - Les frais de scolarité s'élèvent à 8 milliards de TL, soit environ 6000 \$.
 - Le prix des foyers étudiants est de 250 millions par mois (1250 francs) mais il n'y a au total qu'une cinquantaine d'étudiants dans les yurt. La plupart des étudiants louent des appartements dans la ville située à la lisière de Bahçeşehir, Esenkent, où les loyers sont très bas (600 francs par mois pour un appartement de 100m²).
- 49 La ville de Bahçeşehir (littéralement « La ville jardin ») est une ville nouvelle ou ville satellite (*uydukent*) où réside une partie de la nouvelle bourgeoisie stambouliote. Elle est située loin du centre-ville, à une heure de bus environ, dans les collines situées au centre de l'arrondissement de Büyükçekmece, à la pointe nord du lac de Küçükçekmece, à une demi- heure en voiture au nord de Bakırköy. La ville est réellement habitée depuis environ dix ans et s'étend sur deux flancs de collines qui forment une vallée. Bahçeşehir n'est une ville indépendante que depuis un an. Un maire vient donc d'être élu, sous l'étiquette du Parti de la Mère Patrie. À l'entrée de la ville, on traverse une porte d'assez grande taille où sont postés deux gardiens qui font un signe de tête à chaque voiture. Les contrôles étaient semble-t-il beaucoup plus stricts il y a quelques années, en particulier pour les camions, puis ils sont progressivement devenus de moins en moins fréquents. Les premiers immeubles que l'on aperçoit font environ 25 étages et sont très luxueux (cf. photo ci-dessous). On arrive ensuite au *Bahçeşehir Koleji*, un bâtiment impressionnant dans lequel étudient plus de 2000 étudiants. Ce lycée privé, qui existait avant l'université, a également été fondé par le *Uğur Eğitim Vakfı*. Le reste de la ville est constitué en majorité de petites villas disposées en escalier sur les deux flancs de colline qui se font face. D'après un

étudiant, les prix des villas vont jusqu'à 400 milliards (2 millions de francs) et les loyers jusqu'à 1,5 milliard (7500 F). La plupart des habitations de la ville semblent avoir été achetées mais il semble qu'il s'agisse pour beaucoup de résidences secondaires.

- 50 **Transports** : le seul moyen d'accéder à Bahçeşehir, et donc à l'université, est l'autobus. Chaque demi-heure, des autobus « express » partent de Taksim et de Bakırköy en direction de Bahçeşehir. Lorsqu'il n'y a pas trop de trafic, il faut compter entre 45 minutes et une heure depuis Taksim, et entre 30 et 45 minutes depuis Bakırköy. L'arrêt de bus se situe à environ quinze minutes à pied du bâtiment principal du campus.
- 51 Le campus est divisé en trois parties : l'aile principale, qui regroupe la majorité des facultés, la salle de conférence, les salles d'ordinateur et une cafétéria ; la faculté de communication, située à Esenkent, à environ dix minutes en navette ; et les *yurt*, le complexe sportif et le bar-restaurant, situés dans la cuvette, au bord d'un petit lac artificiel.
- 52 Le bar-restaurant et centre d'activités de l'université est un bâtiment luxueux de deux étages donnant sur une piscine, des courts de tennis et le petit lac artificiel. Au premier étage, un bar dont l'architecture imite les chalets suisses sert toutes sortes d'alcools. Une bière coûte 1 750 000 TL (9 francs). Il y a également un restaurant, mais pour le repas du soir des étudiants, le restaurant prend les abords d'une cantine. Au rez-de-chaussée, une cheminée géante sert à la fois de chauffage et de bel objet de décoration. En outre, les étudiants disposent à cet étage d'une salle de télévision à écran géant pour visionner les matchs de football, d'une salle de billard de grand luxe, de cinq ordinateurs connectés à internet, et un cinéma serait en passe d'être créé. L'originalité de ce lieu d'activités est qu'il est totalement ouvert aux habitants de la ville. C'est même l'un des lieux principaux de sociabilité de Bahçeşehir. La piscine et les courts de tennis sont également ouverts au public. La piscine est en outre gratuite en semaine. Outre que cela répond à une logique purement marchande, la politique de l'université est à mi-chemin entre Koç, qui se veut totalement isolée de la ville et de son environnement immédiat (pas de liens avec Sarıyer), et Bilgi, qui se veut cosmopolite et convie régulièrement les stambouliotes à toutes sortes d'activités culturelles. L'université de Bahçeşehir, au travers de ce centre d'activité, s'est intégrée à la vie de la cité, sachant qu'il s'agit d'une ville particulière puisque seules les couches sociales les plus élevées de la population y sont représentées. D'autre part, un certain nombre de familles ont un enfant au Bahçeşehir Koleji, ou bien à l'université. Les entreprises d'Enver Ücel comptent ainsi parmi les atouts principaux de cette petite ville, et font certainement partie des raisons qui ont poussé certaines familles à acheter ou à louer à cet endroit. Le recteur de la faculté de gestion, Oğuz Karakaş, explique que l'objectif est de faire de Bahçeşehir, d'ici 15 ou 20 ans, une « ville-université ».

Université Fatih

• 4 facultés (4 ans plus un an d'année préparatoire d'anglais) :

1. Économie et sciences administratives : départements de gestion, économie, administration publique et relations internationales.
2. Ingénierie : informatique, électronique, industrie, environnement.
3. Sciences et littérature : mathématiques, physique, chimie, biologie, histoire, langue et littérature turques, langue et littérature anglaises, langue et littérature espagnoles, langue et littérature russes, langue et littérature chinoises.

4. Médecine. La faculté de médecine est la seule à se trouver hors du campus de Büyükçekmece. Elle se trouve à Ankara, car c'est là que se trouvent l'hôpital (quartier de Beştepe), le centre de soins (Çankaya) et la clinique (Pursaklar) de la fondation.

- 364 enseignants dont 32 professeurs étrangers, soit environ un professeur pour 10 élèves.
- Depuis l'ouverture de l'université, environ 1000 étudiants ont été diplômés.
- Bourses : 15 % des étudiants sont boursiers. L'université Fatih, afin d'attirer les meilleurs étudiants du pays, offre 600 \$ d'argent de poche par mois aux recrues ayant terminé dans les 100 premiers à l'ÖSS¹¹¹, 450 \$ aux étudiants classés dans les 500 premiers, et 300 \$ à ceux classés dans les 1000 premiers. Le reste des boursiers reçoit 100 \$. Il faut avoir une moyenne supérieure à 3 sur 4 pour conserver sa bourse. Enfin, les étudiants entrés sans bourse, mais qui ont une moyenne générale supérieure à 3,5 sur 4, peuvent obtenir une bourse d'honneur s'élevant à 100 \$ par mois l'année suivante.
- Foyers : capacité totale de 500 étudiants, répartis dans 5 lieux différents. Seuls 120 étudiants (des garçons) peuvent être logés sur le campus. Les filles sont logées à Avclar (100 lits) et à Beylikdüzü (130 lits). Enfin, un foyer de 100 lits se trouve à Ankara, pour les étudiants de la faculté de médecine.
- Equipements : 718 ordinateurs ; 49 laboratoires de science et 4 laboratoires de sciences sociales. Le campus n'est pas suffisamment équipé pour fonctionner en vase clos, comme à Koç, où la majorité des professeurs et les élèves sont logés sur le campus. Néanmoins, les enseignants ont la possibilité de mettre leurs enfants dans la crèche du campus.

- 53 Le campus de Fatih se trouve dans l'arrondissement de Büyükçekmece, donc hors de la Grande Municipalité d'Istanbul, non loin de Hadımköy. On se trouve sur les hauteurs de l'arrondissement, si bien que l'on bénéficie d'une vue panoramique sur le lac de Büyükçekmece. On aperçoit depuis l'autre versant de la colline les cités de Bahçeşehir et Esenkent, qui se trouvent à moins de 10 km au nord, toujours le long du second périphérique, le Trans-European Motorway (*TEM otoyolu*). Le campus est entouré des cités privées luxueuses, en particulier *Alkent 2000*, qui comprend un ensemble d'immeubles d'un côté et un quartier de villas de l'autre, le tout encerclé par un solide mur de béton. Sur l'autre versant du campus, la cité de *Hisarevleri* est encore en construction. Comme son nom l'indique (*hisar* veut dire forteresse), la cité est protégée de l'extérieur par un haut mur en créneaux imitant grossièrement les châteaux moyenâgeux.
- 54 À la différence de l'université Bahçeşehir, qui se trouve à l'intérieur de la cité privée géante de Bahçeşehir (plus de 20 000 habitants), et qui a choisi de s'ouvrir aux habitants de la cité, l'université Fatih a adopté le même mode de fonctionnement que les cités privées voisines, à savoir une complète autarcie.
- 55 Il est très difficile de pénétrer sur le campus de Fatih, à moins d'avoir rendez-vous avec un professeur de l'université. Une fois entré, les membres du personnel de sécurité accompagnent le visiteur tout au long de son parcours, puis le raccompagne à la sortie. Sur le CD Rom de présentation de l'université, la raison n° 1 avancée pour différencier Fatih des autres universités est le calme qui règne sur le campus. Cela procure, selon les auteurs du texte, un grand sentiment de sécurité. Ces derniers se félicitent de ce que l'université n'ait jamais connu, depuis son ouverture, le moindre mouvement de revendication ou de contestation de la part des étudiants.
- 56 L'université a dû faire face depuis 1999 aux menaces de fermeture du YÖK. En 2000, l'université a officiellement été fermée trois mois durant, d'avril à juin. Dans le cas d'une fermeture définitive, l'université aurait été nationalisée et les étudiants seraient

passés du secteur privé au secteur public. L'université Fatih avait de son côté envisagé de changer de nom, à la manière du parti islamiste *Saadet*, ex-*Refah* ex-*Fazilet*, pour faire reprendre les procédures de fermeture depuis le début. Il semble aujourd'hui que l'université puisse continuer à fonctionner, mais elle souffre d'un déficit important en termes d'image. La direction a redoublé de vigilance envers les visiteurs extérieurs, de peur que l'on trouve de nouvelles raisons d'attaquer l'établissement. Pour rompre avec son image d'« université-refuge » pour jeunes filles voilées et autres *Fethullahcı* (sympathisants de Fethullah Gülen), il semble que les dirigeants aient décidé de se poser en fervents défenseurs et promoteurs de l'œuvre d'Atatürk. Sur le mur du bâtiment principal, une sculpture de 4 mètres de haut représente sa silhouette ; son portrait et ses déclarations sur l'éducation sont omniprésentes dans les prospectus de présentation de l'université ; un vaste espace situé à l'entrée de la bibliothèque est réservé aux revues atatürkistes et aux ouvrages consacrés au leader turc ; le premier sur la liste des clubs étudiants est le Club de pensée atatürkiste (*Atatürkçü Düşünce Kulübü*). La mission de l'université est

« d'enseigner tout ce qui est nécessaire à la modernité pour que les objectifs fixés par Atatürk, fondateur de la République turque, puissent être atteints, tout en sauvegardant les intérêts nationaux. Notre université éduque des scientifiques et des chercheurs, qui ont une compréhension laïque et démocratique de la science, et qui respectent l'unité de la nation et de ces peuples, ainsi que les droits de l'homme et les libertés »,¹¹²

- 57 Un peu à la manière de Yeditepe, Fatih aspire à une certaine diversité dans ses programmes. Des départements « exotiques » sont ouverts pour une dizaine d'étudiants seulement, tels que les départements de langue et littérature espagnoles (5 non-boursiers et 5 boursiers), langue et littérature russes (10 non-boursiers et 5 boursiers), langue et littérature chinoises (10 non-boursiers et 5 boursiers). D'autre part, parmi les langues enseignées, l'on trouve l'arabe, ce qui est assez rare en Turquie pour être signalé.

Photo n° 14 : Carte du campus de l'université Fatih, Büyükçekmece



- 58 Un des bâtiments du campus est entièrement réservé aux activités sociales. Au rez-de-chaussée, les étudiants peuvent faire leur choix entre deux cafétérias et deux cantines (cf. carte du campus ci-dessus). Les quatre espaces peuvent contenir 250 personnes chacun. Au premier étage se trouve la cantine des enseignants, la bibliothèque et la salle de conférence, qui peut elle aussi recevoir jusqu'à 250 personnes. Au 2^e étage, enfin, se trouve un café internet. Dans le prospectus, il est ajouté que les entreprises privées chargées de préparer les repas emploient un diététicien et un ingénieur alimentaire. N'ayant pu me promener de manière autonome dans le campus, je n'ai pu réellement me rendre compte des caractéristiques sociologiques associées à l'utilisation faites par les étudiants de ces espaces. Néanmoins, il semble que la majorité des usagers réguliers des deux cafétérias soient des étudiants ressemblant en tout point à ceux de Koç ou de Yeditepe. En revanche, lorsque l'on emprunte les allées du campus, il est fréquent de croiser des jeunes filles coiffées de perruques. À l'entrée du campus, l'une des loges des gardiens a été transformée par l'usage en un vestiaire pour ces jeunes filles, que l'on peut observer en train de poser avec soin leur perruque lors de leur entrée, et de remplacer cette même perruque par leur habituel foulard à la sortie, cette procédure nécessitant également un grand soin de leur part.¹¹³

NOTES

84. İstanbul Bilgi University, Undergraduate Handbook 2001/2002, September 2001, p. 7.

85. *Karizma*, n° 8, oct.-dec. 2001, dossier “Üniversite ve Eğitim”, interview avec Oğuz Özerden, pp. 83-88.
86. İstanbul Bilgi University, Undergraduate Handbook 2001/2002, *September 2001*, p. 7.
87. *İstanbul*, dossier spécial “Kent-Universite”, avril 2000, Interview avec Oğuz Özerden, pp. 125-127.
88. D’après un CD Rom de l’IFEA conçu par Sébastien Chambre.
89. *Ibid.*
90. *Ibid.*
91. Le terrain sur lequel a été construit le campus appartient à la Marine turque, qui a accepté de le céder à la famille Koç.
92. Kocas M., “Vakıflar Kanunu Tanımıyor”, *Gökyüzü Gençlik Dergisi*, n° 2, jan. 2001.
93. Les étudiants de première année, qui ne se sont pas encore tout à fait approprié l’espace, sont assis dans l’allée du fond ; ceux de deuxième et troisième année sont installés dans les canapés surélevés ; enfin, ceux de dernière année, qui sont désormais chez eux, ont leurs places réservées sur les canapés situés à droite de l’entrée.
94. Pour l’université Bilgi, la répartition géographique des familles par quartiers ne prend pas en compte les étudiants en troisième cycle. Il a donc été déduit du nombre total d’étudiants (7 075) ceux de troisième cycle (716). Pour Koç, en revanche, tous les effectifs sont pris en compte.
95. Güvenç M., “Toplumsal Coğrafyalar, Farklılıklar, Benzerlikler”, *İstanbul*, n° 36, 2001, pp. 80-83.
96. Les quartiers de *şişli* et de *Beşiktaş* sont très difficiles à délimiter car ils n’existent sur la carte administrative qu’en tant qu’arrondissements. Dans la langue vernaculaire, les gens font référence au centre des deux arrondissements (autour de la mosquée de *şişli* et autour de l’embarcadere de *Beşiktaş*). Ces zones sont socialement assez hétérogènes puisque situées à la frontière de quartiers chics et de quartiers modestes. Enfin, ces statistiques ont été obtenues à partir du mot *semt*, qui veut dire « quartier » au sens populaire, mais n’a pas de définition administrative, contrairement au *mahalle*, mais dont les noms sont pour beaucoup ignorés par les habitants. Certains élèves se sont ainsi contentés d’indiquer le nom de l’arrondissement pour signifier qu’ils en habitaient le centre (*şişli*, *Beşiktaş*, *Kadıköy*, *Üsküdar*, *Bakırköy*).
97. Il serait intéressant à ce sujet de mener des recherches sur les liens entretenus par l’université avec la communauté alévie, et en particulier avec le leader politique İzzettin Doğan.
98. Lire à ce sujet l’enquête menée sur la communauté arménienne par Bertrand Buchwalter, qui devrait paraître prochainement sous la forme d’un dossier de l’IFEA.
99. Les quartiers en majuscule sont des quartiers homogènes d’un niveau socio-économique élevé. Les quartiers en minuscule sont des quartiers socio-économiquement hétérogènes, de classe moyenne, ou pauvres.
100. Lorsque les pourcentages sont inférieurs ou égaux à 1 %, l’effectif exact est indiqué entre parenthèses.
101. Nombre de boursiers rapporté au nombre d’étudiants dont la famille réside le quartier. Exemple : 38 étudiants habitent *Fatih*, dont 9 boursiers. 23,7 % des étudiants dont la famille habite *Fatih* sont donc boursiers.
102. Rue longue de plus de 10 kilomètres qui longe la côte, et où se trouvent la plupart des magasins chics et des cafés de la haute bourgeoisie de la rive asiatique.
103. En octobre 2001, pour un appartement de 120m², il fallait payer 180 milliards TL (900 000 F) à *Bebek* et *Ulus*, 160 milliards TL (800 000 F) à *Yeşilköy*, et 120 milliards TL (600 000 F) à *Etiler* et *Levent* 1. Sur la rive asiatique, dans les quartiers les plus chers (*Bostancı*, *Caddebostan*, *Feneryolu*), les prix n’excédaient pas 80 milliards TL (400 000 F). *Radikal*, 31/10/2001. Ces appartements de 120m² se louaient à la même époque pour un montant minimum de 1500 F à *Ortaköy* et *Yeşilköy*, de 1800 F à *Bahçeşehir*, et de 2000 F à *Etiler*. Sur la rive asiatique, il était possible de louer un appartement de cette superficie à *Suadiye* ou à *Bostancı* pour la somme de 1200 F. *Milliyet*, 26/10/2001, p. 6.

104. Entrevue avec Ahmet Alkan, recteur de la Faculté des Arts et des Sciences sociales.
105. *Sabancı Üniversitesi*, İstanbul, 2001-2002, pp. 58-61.
106. Dans l'ancien système de l'ÖSYM (organisme chargé de la préparation de l'ÖSS), les élèves devaient faire leurs choix avant l'examen, tandis qu'ils les font maintenant a posteriori, si bien qu'il est désormais plus facile d'obtenir ce type de bourse pour les meilleurs élèves.
107. Classement obtenu à l'examen national d'entrée à l'université (ÖSS), dans la section générale.
108. Classement obtenu à l'examen national d'entrée à l'université (ÖSS), dans la section scientifique.
109. Selon Arzu et Merve, environ la moitié des étudiants du campus ont jeûné pendant le mois du ramadan.
110. Cela correspond à une répartition inverse des élèves entre *lisans* et *önlisans* par rapport à l'université Yeditepe.
111. L'université Sabancı, qui pratique une politique similaire, n'offre que 1800 \$ par an aux élèves classés dans les 100 premiers à l'ÖSS, soit moins de 200 \$ par mois.
112. Fatih Üniversitesi, prospectus de l'université, p. 5.
113. Il est possible de les voir aux travers des vitres de la loge en train d'ajuster leur foulard pendant de longues minutes face au miroir, de manière à ce qu'aucun cheveu ne dépasse et que le foulard n'ait pas de mauvais plis.

Portraits d'étudiants

Sabancı

- 1 *Une jeune fille en master d'arts visuels* : cette jeune fille vient d'intégrer l'université après avoir passé son enfance et fait ses études à Ankara. Elle s'ennuie un peu dans ce campus car elle se sent un peu isolée. Si elle avait eu plus d'argent et si l'université ne se situait pas aussi loin du centre, elle aurait aimé habiter dans une vieille maison de Cihangir, avec une belle vue sur le Bosphore. Elle est logée dans une cité à *Mutlukent* avec 40 autres élèves de troisième cycle. Elle n'a pas de voiture ni même de permis de conduire et aimerait pouvoir être plus mobile.
- 2 *Un garçon de seconde année qui a décidé de suivre le programme « arts visuels »* : il se décrit comme un « *Cadde çocuğu* », c'est-à-dire un enfant de la rue Bağdat, qui est une rue longue de plus de 10 kilomètres qui longe la côte, et où se trouvent la plupart des magasins chics et des cafés de la haute bourgeoisie de la rive asiatique. Ses parents habitent le quartier résidentiel de Suadiye et il réside dans une villa au bord de la mer à dix kilomètres au sud du campus. Il se déplace facilement car il a une voiture. Il décrit l'université Sabancı comme un endroit où l'on s'ennuie terriblement, qui « *détruit psychologiquement les gens* ». Il aurait de loin préféré étudier à Yeditepe, dont il a visité le nouveau campus. C'est pour lui l'endroit idéal car la majorité des élèves viennent de son quartier ou du moins de son milieu social, et parce que le campus possède deux véritables bars-discothèques. Il regrette qu'il y ait tant de boursiers à Sabancı, car ces élèves passent selon lui le plus clair de leur temps dans leur chambre à travailler, de peur de perdre leur bourse. Il regrette aussi qu'il y ait si peu de véritables stambouliotes comme lui dans l'université.
- 3 *Merve, élève de première année (2e année sur le campus)* : C'est une stambouliote issue du quartier résidentiel d'Erenköy. Elle est diplômée d'un lycée privé de Kadıköy, le *Batı Lisesi*. Elle est boursière à hauteur d'un tiers des frais de scolarité. Elle m'a donné des statistiques précises sur le campus, qui lui ont été communiquées par les professeurs durant l'année préparatoire. D'après elle, il y aurait ainsi 50 % d'étudiants stambouliotes sur le campus. Elle réside sur le campus et se dit heureuse, bien qu'elle trouve que les professeurs donnent trop de travail le soir, au point qu'il faille passer nuit blanche sur nuit blanche pour atteindre le niveau exigé. Elle possède cependant

une vie sociale active grâce aux clubs de danse et de basketball dont elle fait partie. Elle m'a raconté d'autre part que des fêtes sont organisées depuis peu dans la grande salle du bâtiment administratif. Le second vendredi de décembre, une centaine de personnes sont venues danser. Elle n'a pas de voiture mais n'en voit pas l'utilité car lorsqu'il y a un anniversaire en ville, un concert comme celui de Mogwai au « Babylon », ou une pièce de théâtre, il est très facile d'obtenir une navette pour peu qu'une quinzaine de personnes soient intéressées.

- 4 *Arzu, élève de première année (2e année sur le campus) :* Arzu est originaire d'Eskişehir, où elle a été diplômée au lycée anatolien. C'est une boursière, et elle réside également sur le campus. Ils sont au total neuf à Sabancı à venir de ce lycée, qui fait partie des meilleurs du pays. Elle se plaît à Sabancı. Elle se débrouille souvent pour sortir du campus le week-end en dormant chez une amie dont la famille réside à İstanbul. Elle m'a expliqué que le fait d'habiter Tuzla ne veut pas dire qu'elle connaît moins bien la ville qu'un étudiant de l'université Galatasaray, située en plein cœur de la ville. Ses amies de lycée qui étudient dans cette université ne se déplacent qu'entre Beşiktaş et Taksim, car ils se trouvent déjà dans le centre, tandis qu'elle va aussi bien à Kadıköy, sur la rive asiatique, qu'à Bakırköy, au sud de la rive européenne.

Bahçeşehir

- 5 *Une jeune fille de première année :* elle habite avec sa famille à Bahçeşehir depuis sept ans, mais elle a fait ses trois ans de lycée aux États-Unis en Virginie. Elle se rend à İstanbul le week-end avec des amis qui ont une voiture. Elle m'a dit sortir surtout à Bebek et à Etiler. Elle considère que Bahçeşehir n'est pas du tout isolée car ils sont à Taksim en à peine 25 minutes. En réponse à mes questions sur les étudiants de son université, elle m'a expliqué que selon elle la majorité des étudiants habitaient sur la rive européenne. À mes questions sur la division sociale de l'espace à l'intérieur de la cafétéria, elle a répondu que les élèves de l'espace fumeur étaient plus délégués que ceux de l'espace non-fumeur.
- 6 *Önder et Yahya :* Ce sont également des élèves de première année, mais ce sont des boursiers. Yahya est en cours préparatoire et va entrer l'année prochaine en section informatique-mathématique, et Önder est en section ingénierie informatique. Ce sont tous les deux des pensionnaires du yurt. Önder est diplômé du lycée Galatasaray et Yahya du *Fen lisesi* de Balıkesir. La famille d'Önder habite Kadıköy, où il passe le week-end, et celle de Yahya habite Akhisar, près d'İzmir, mais il a une tante sur la rive asiatique chez qui il passe les week-ends. Önder prétend sortir beaucoup le week-end, sur Taksim surtout, mais aussi à Ortaköy, à Tophane pour fumer un *nargile*, et bien-sûr à Kadıköy et Moda. En revanche, il a précisé qu'il sortait très rarement sur la « *Cadde* ». En outre, ceux de ses amis qui possèdent une voiture passent le voir de temps en temps à Bahçeşehir. De son côté il leur rend visite également, sur les campus de Bilgi, de Koç, ou de Yeditepe. Yahya, quant à lui, a ajouté qu'il lui arrivait de sortir sur Taksim en semaine lorsqu'il n'avait pas trop de travail.
- 7 Je leur ai expliqué que je menais une enquête sur les étudiants des universités privées, et Önder s'est voulu un informateur utile. Il m'a ainsi expliqué qu'au contraire d'autres universités privées, les étudiants viennent à Bahçeşehir avant tout pour étudier. Il a ainsi été très frappé à son arrivée par la manière dont tous les jeunes se sont mélangés sans distinction de classe ou d'origine, à l'exception tout de même des *Karadenizli*

(originaires de la Région Mer Noire), qui « se trouvent les uns les autres ». Önder considère qu'il y a une émulation saine entre boursiers et non-boursiers, les premiers cherchant à rester les meilleurs et les seconds cherchant à les rattraper. C'est une université où il considère que l'enseignement est strict, puisqu'on ne peut pas passer dans la classe supérieure à moins d'avoir été reçu à tous les examens...

- 8 Önder a aussi voulu m'expliquer les stratégies des familles turques, et la manière qu'elles ont de se fixer des objectifs à chaque étape de la scolarité de leur enfant en fonction des résultats que celui-ci a obtenu aux différents examens qui jalonnent le parcours scolaire secondaire.
- 9 Enfin, il s'est déclaré satisfait d'avoir choisi cette université, et qu'elle ne se trouvait tout compte fait pas si loin du centre que ça, bien qu'il y ait une expression que la plupart des étudiants utilisent régulièrement lorsqu'ils se rendent au centre-ville : « *İstanbul'a gidiyorum* » (« je pars pour İstanbul »).

Bibliographie

Chambe S., Lambert A., *Tarlabaşı*, CD Rom, OUI, IFEA, İstanbul, 2001.

Çakır R., *Direnış ve İtaat* (Résistance et soumission), İstanbul : Metis Yayınları, 2000.

Göle N., « Islam in Public : New Visibilities and New Imaginaries », *Public Culture*, n° 14, 2002, pp. 173-190.

Göle N., *The Forbidden Modern : Civilization and Veiling*, University of Michigan Press, 1996.

Sönmez M., *Grafiklerle 1990'larda İstanbul*, İstanbul, İstanbul Büyükşehir Belediyesi Kültür İşleri Başkanlığı Yayınları, 1994.

Sönmez M., *Türkiye'de Holdingler*, Ankara :Arkadaş Yayınevi, 1987.

Tooley J., *The Global Education Industry, Lessons from Private Education in Developing Countries*, London : The Institute of Economic Affairs, 2001.

US Department of State, *2000 Annual Report on International Religious Freedom. Turkey*.

Quotidiens turcs

Cumhuriyet (articles signés)

Akalın C., « Üniversite Özgür Düşünce Demektir » *Cumhuriyet*, 02/05/2000, p. 9.

Baycan S., « Vakıf Üniversiteleri Kayırılıyor » *Cumhuriyet*, 20/07/2001.

Baycan S., Atalay F., « Yüksek Sefalet » *Cumhuriyet*, 16/07/2001, p. 7.

Çavdar A., « Devlet Üniversiteleri Çökertiliyor mu ? » *Cumhuriyet*, 23/07/2001, p. 2.

Radikal (articles signés)

Dikenli A., « Çok Özel Bir Eğitim » *Radikal*, 07/08/2001.

Kahraman H.B., « Farklı Eğitimin Cazibesi » *Radikal*, 14/11/2001.

Kahraman H.B., « Yabancı Dilde Eğitim ve 'Emperyalizm' » *Radikal*, 12/11/2001.

Köylü H., « Vakıflar Dolduramadı » *Radikal*, 28/08/2001.

Autres quotidiens

Dossier spécial« Üniversite ve Eğitim» de *Hürriyet*, 24/04/2000.

Özçınar Z., « YÖK Meclis'e Takılmış » *Zaman*, 24/03/2001.

Demir G., « A New Period and Approach At the İstanbul Marmara University Theology Faculty » *Turkish probe*, 29/04/2001.

Revues et magazines turcs

Dossier spécial « Üniversite-Eğitim », *İstanbul*, n° 33, avril 2000.

Güvenç M., « Toplumsal Coğrafyalar, Farklılıklar Benzerlikler » *İstanbul*, n° 36, jan. 2001, pp. 80-83.

Önder İ., « Kentsel Yerleşim ve Üniversite » *İstanbul*, n° 33, avril 2000, pp. 118-120.

Sevinç A., « Kentlerin Üniversitelere Dokundukları Nokta » *İstanbul*, n° 33, avril 2000, pp. 128-131.

Şenatalar B., « İstanbul'da Üniversiteler » *İstanbul*, dossier spécial "Kent-Üniversite" avril 2000, n° 33, pp. 88-93.

Autres revues et magazines

Dossier spécial « Üniversite ve Eğitim » *Karizma*, n° 8, oct.-déc. 2001, pp. 119-125.

Öktem N., « Yabancı Dilde Eğitim » *Karizma*, n° 8, oct.-déc. 2001, pp. 15-18.

Kocas M., « Vakıflar Kanunu Tanımıyor » *Gökyüzü gençlik dergisi*, n° 2, jan. 2001.

Vassaf G., dossier spécial « Bilgi Çağı Eşiğinde Üniversiteler » *Birikim*, fév.-mars 2001, n° 142-143, pp. 94-96.

Articles trouvés sur internet

www.evrensel.net, 03/05/2001 et 04/05/2001.

www.nethaber.com, « Fatih Üniversitesi'ne Yasak » 17/03/2001.

www.ozgurpolitika.org, 21/06/1999.

www.metu.edu.tr, Alpkaya F., « YÖK'ün Yeni Dönemi ya da Kemal Gürüz Ne Yapmak İstiyor ? »

www.unesco.org, Arat N., « Turquie : le parcours des combattants », sept. 1998.

Sources gouvernementales :

T.C. Milli Eğitim Bakanlığı, *Milli Eğitim Sayısal Veriler 2000*, Ankara, 2000.

T.C. İstanbul Valiliği *Milli Eğitim Müdürlüğü, İstanbul İl Geneli Yaygın Eğitim Kurumları, 2000-2001 İstatistikleri*.

www.osym.gov.tr.

www.yok.gov.tr.